

## Les prénoms à Namur de 1491 à 1699 (\*)

*A la mémoire de Jules HERBILLON*

« Bien symbolique gratuit » pour les uns, « marqueur culturel » pour les autres, le prénom a suscité ces derniers temps — en France et en Belgique notamment — un regain d'intérêt assez remarquable auprès de spécialistes de différentes disciplines : historiens, démographes, sociologues, anthropologues, etc. (voir par ex. Pérouas 1984; Arnould 1986; Besnard/Desplanques 1986; Dupâquier/Pélissier/Rébaudo 1986).

Les registres d'inscription à la bourgeoisie ne semblent pas avoir été utilisés pour appréhender ce phénomène de la prénomination, du moins dans le domaine linguistique français (1). C'est la publication des tables onomastiques

(\*) Cet article est le texte intégral d'une communication présentée à l'Université Laval en août 1987 dans le cadre du XVI<sup>e</sup> Congrès international des sciences onomastiques.

(1) Il en est fait mention pourtant dans PÉROUAS [*et al.*], 1984; l'article de J. ROUHART-CHABOT et Ét. HÉLIN, « Comment devient-on bourgeois de la cité de Liège », *BIALg* 76, 1963, p. 91, souligne également l'utilité de ces listes d'admission à la bourgeoisie « pour le progrès des études [...] anthroponymiques ». Dans le cas de Liège pourtant, bien que les matériaux soient publiés in-extenso dans *Les admissions à la bourgeoisie de la Cité de Liège (1273-1794)*, éd. par J. ROUHART-CHABOT et Ét. HÉLIN, Liège, 1963, l'étude n'est guère possible : seuls des fragments sont conservés et seuls les bourgeois « forains » étaient répertoriés. Pour la ville de Mons, par contre, on dispose de belles séries allant de 1521 à 1524 et de 1558 à 1782. Sur la bourgeoisie, cf. aussi R. MOLS, *Introduction à la démographie historique des villes d'Europe du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Gembloux, 1954-1956, t. I<sup>er</sup>, pp. 73-75 et t. II, pp. 360-365.

des registres d'acquisitions et de reliefs de la bourgeoisie de la ville de Namur (Van Damme-Mairesse 1982; Van Damme-Mairesse/Delvigne 1986) qui a attiré mon attention sur l'intérêt exceptionnel de cette source. Dans le cas de Namur en effet, les deux volumes d'index couvrent près de trois siècles, sans lacunes, et permettent de disposer d'un corpus de 8.226 prénoms pour le 16<sup>e</sup> s., de 8.218 pour le 17<sup>e</sup> s. et de l'ordre de 15.000 pour le 18<sup>e</sup> s. La publication tardive de l'index relatif au 18<sup>e</sup> s. et certains choix d'édition (en cas de prénom multiple, seul le premier prénom est repris, sauf pour les prénoms composés avec *Jean, Marie* et *Anne*) m'ont empêché pour l'instant d'exploiter ce siècle. Par contre, les inscriptions à la bourgeoisie de 1491 à 1516, consignées dans les œuvres de loi, ont été dotées d'un index sur fiches que j'ai pu exploiter également (1), soit un apport complémentaire de 2.498 prénoms. Le corpus ainsi constitué représente un total de 18.941 prénoms pour 209 années (de 1491 à 1699), soit une moyenne de 90 prénoms par an; corpus assez considérable et relativement homogène, couvrant une époque charnière dans le mode de dénomination des personnes, même s'il n'atteint pas la longue durée de l'enquête réalisée en Limousin (Pérouas [et al.] 1984). C'est durant cette époque, en effet, que tendent à se fixer définitivement les noms de famille, notamment en raison de leur enregistrement par les curés dans les registres paroissiaux. Une époque souvent délaissée au demeurant entre, d'une part, les études qui portent sur les noms au moyen âge (par ex. travaux de Michaëls-son, Jacobsson, Aebischer, etc.) et, d'autre part, celles qui exploitent les registres paroissiaux (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.). Il m'a donc paru intéressant d'examiner le comportement des prénoms à ce moment privilégié.

(1) L'encodage a permis en outre de réaliser un index complémentaire par noms de famille pour cette période 1491-1516.

J'ai dit *prénom*, j'aurais peut-être encore dû dire *nom de baptême*, du moins pour le début de cette période (fin 15<sup>e</sup> s.-début 16<sup>e</sup> s.). Même si, dans un milieu urbain comme Namur, le nom de famille a réellement tendance à se fixer et à se perpétuer dès cette époque, il n'en reste pas moins que le prénom garde une très grande importance. Je n'en veux pour preuve que le fait que tous les répertoires alphabétiques (1) complétant, à partir de 1600, les registres d'inscription à la bourgeoisie (2), sont basés sur l'ordre alphabétique des prénoms, de 1600 à 1744, puis encore de 1773 à 1785. Le classement alphabétique des noms de famille, adopté de 1745 à 1773, abandonné ensuite, semble donc, encore à la fin du 18<sup>e</sup> s., avoir été jugé incommode par les greffiers.

La bourgeoisie de Namur, en tant qu'institution et corps social, mériterait certainement d'être étudiée plus attentivement. Contentons-nous ici de dire que la bourgeoisie pouvait se relever ou s'acquérir, selon des tarifs différents. On « relevait la bourgeoisie » quand on était enfant ou conjoint (veuve par ex.) de bourgeois; on « acquérait la bourgeoisie » dans le cas contraire. On distinguait les bourgeois de Namur même et les bourgeois « forains » de l'extérieur (3). Il n'était donc pas nécessaire d'habiter la ville même pour en être bourgeois; c'était notamment le cas pour les marchands qui exerçaient un commerce à Namur, tout en résidant dans les environs immédiats, ainsi que pour les artisans qui y exerçaient un métier. De ce fait — ce qui pourrait paraître paradoxal — on trouve

(1) Archives de l'État à Namur. Ville de Namur, nos 101-106.

(2) *Id.*, nos 92-100.

(3) Selon un sondage effectué au début du 16<sup>e</sup> siècle (années 1501, 1506 et 1511) portant sur 248 individus, 75 % des bourgeois habitaient Namur même; les autres 25 % provenaient des environs immédiats (Jambes, Andoy, Wartet, Warisoul, etc.), quelques-uns seulement de plus loin (Bouvignes, Graux, Rhisnes, par ex.).

des nobles qui acquièrent ou relèvent la bourgeoisie, sans doute pour tenir un commerce ou exercer une activité lucrative. Généralement, seul le chef de ménage relevait ou acquérait la bourgeoisie; beaucoup de femmes ne devaient la relever qu'en cas de veuvage, ce qui explique qu'on trouve davantage d'hommes que de femmes et donc de prénoms masculins (14.981) que de féminins (3.960) (1) : ceux-ci s'élèvent à 17,5 % au 16<sup>e</sup> s. et à 25,4 % au 17<sup>e</sup> s.

Peut-on estimer la part que représentent les bourgeois répertoriés par rapport à l'ensemble de la population de Namur? D'après Capelle 1905 (pp. 79-82), on peut estimer la population de Namur à 8.400 habitants en 1537, 6.274 hab. en 1577 et 11.300 hab. vers 1662 (dans ce qui correspond à l'actuelle Wallonie, Namur était vraisemblablement à cette époque la 4<sup>e</sup> ville en importance, après Liège, Tournai et Mons). Si l'on considère que les 10.723 individus recensés pour le 16<sup>e</sup> s. représentent environ trois générations et que 75 % seulement des bourgeois habitaient Namur même, on peut estimer que les bourgeois de Namur enregistrés représentent au 16<sup>e</sup> s. au moins 1/3 de la population totale; à ce chiffre, il convient d'ajouter les bourgeois « forains » des environs.

Bien sûr, ces bourgeois se recrutaient essentiellement dans les classes les plus aisées (patriciens, marchands, commerçants, etc.) et par conséquent, du point de vue social, les classes laborieuses d'une part et la noblesse d'autre part y sont probablement sous-représentées. Pour les nobles, du moins pour ceux qu'on peut identifier comme tels grâce à l'indication du titre (marquis par ex.) et/ou de

(1) De ces pourcentages, on ne peut conclure que telle était la proportion de femmes au sein de la bourgeoisie; en effet, beaucoup de veuves sont inscrites sous le nom et le prénom de leur mari et, en ce cas, c'est ce prénom qui a été enregistré. Le pourcentage de femmes inscrites à la bourgeoisie était donc supérieur.

la particule nobiliaire (1), on dispose de certaines données : pour les hommes, ils représenteraient 1,2 % au 16<sup>e</sup> s. et 3 % au 17<sup>e</sup> s.; pour les femmes, 1,4 % au 16<sup>e</sup> s. et 5,7 % au 17<sup>e</sup> s.

Quel était l'âge moyen d'inscription à la bourgeoisie ? Les registres ne fournissent aucune indication au sujet de l'âge, du moins pas avant 1772; c'est alors seulement qu'on commence à mentionner la date de baptême. Un sondage effectué à la fin du 18<sup>e</sup> s. permet d'obtenir comme âge moyen d'admission à la bourgeoisie (reliefs ou acquisitions) 34 ans pour les hommes (âges extrêmes : 16 et 66 ans) et 40 ans pour les femmes (âges extrêmes : 13 et 72 ans). Est-on en droit d'étendre cet âge moyen aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> s. ? C'est difficile à dire. Peut-être doit-on considérer qu'au début du 16<sup>e</sup> s., il y avait moins de bourgeois « forains » et davantage de fils de bourgeois, et que donc l'âge moyen était plus bas (par ex.  $\pm$  30 ans pour les hommes,  $\pm$  35 ans pour les femmes). Il est certain, en tout cas, que la période couverte par le corpus, à savoir 1491-1699, représente du point de vue de l'attribution du prénom au baptême une période antérieure d'environ 30 à 40 ans, soit  $\pm$  de 1451/1461 à 1659/1669. Pour les 2/3 de la période, soit jusqu'à  $\pm$  1600, les prénoms ont donc pu être approchés statistiquement, de manière suffisamment fiable et sûre, avant l'apparition des registres paroissiaux; on se souviendra, du reste, qu'à leur début, ceux-ci ne

(1) La distinction entre nobles et non nobles est extrêmement difficile à apprécier. Dans les index publiés, la particule *de* a été rejetée dans le classement alphabétique (ex. : CARONDELET de [,] Guillaume, 1590; CROY de [,] Philippe Albert, 1663) lorsqu'il paraissait évident que les personnes étaient nobles (marquis, comtes par ex.). C'est ce critère du *de* rejeté que nous avons utilisé pour distinguer nobles et non nobles, tout en étant conscient de la pertinence très relative de ce critère. Nous n'avons dès lors pas cru devoir en tirer des conclusions générales, autres que celle-ci, telles un phénomène de mode différencié chez les nobles, etc.

donnent pas le luxe de détails qu'on trouve au 18<sup>e</sup> s. Les registres d'inscription à la bourgeoisie ne permettent pas bien sûr de saisir le prénom directement au moment de son attribution, ni par conséquent de voir la liaison éventuelle avec le saint du jour ou avec le prénom du parrain ou de la marraine. Par contre, les prénoms ne sont pas enregistrés en latin (comme dans les registres paroissiaux) mais en langue vernaculaire; cela permet de voir apparaître les formes régionales ou dialectales des prénoms (par ex. : *Jenvire* pour *Geneviève*, *Quelin* pour *Quirin*, *Apollone* pour *Apolline*, etc.), ainsi que les hypocoristiques que dissimulent souvent les traductions latines. Il est plus vraisemblable aussi que si, déjà à l'époque, le prénom usuel différait du prénom attribué au baptême, on ait inscrit le prénom réellement utilisé dans la vie quotidienne. Ceci a comme conséquence, cependant, qu'il a fallu distinguer chaque fois, dans les calculs statistiques, non seulement les prénoms simples et les prénoms composés, mais aussi les « prénoms-types » et les « prénoms différents ». Par « prénom-type », on entend le prénom simple et tous ses dérivés ou hypocoristiques (ex. : le prénom type *Je(h)an* comprendra aussi *Jehenin*, *Jenin*, *Henin*, *Jenicot*, etc.; sous *Pierre* sont regroupés *Pierrot*, *Pirot*, *Pierret*, *Pierotte*, *Pi(e)rson*, *Pierquin*, etc.). Par « prénoms différents », on entend toutes ces formes, tous ces hypocoristiques, tous ces dérivés, à l'exception des simples variantes graphiques ou dialectales que constituent les paires *Jehan*/*Jean*, *Franchois*/*François*, *Jehenne*/*Jeanne*, *Maroie*/*Marie*, *Pierreçon*/*Pierson*, etc.

L'intérêt de ces registres d'admission à la bourgeoisie me semble donc indéniable. Ajoutons que la profession (ex. : Jehan DENIS scailleteur, Pierart COUTTIA coutellier), la provenance (ex. : Berthuin ALART natif de Malonne), le lieu de résidence (ex. : Lambert DE LE WICHE demeu-

rant à la wiche) et la filiation de l'intéressé sont parfois indiqués; on trouve aussi des détails pittoresques : Francisq DE LADESINE nègre (1578), Watiere HANONCEA fille de joye (1495), etc. Comme ces renseignements n'ont pas été repris dans les index publiés, on n'a malheureusement pas pu en tenir compte. Certains d'entre eux permettent pourtant d'expliquer la présence de tel ou tel prénom étranger ou curieux : Jhéronimo CASSALE, lieutenant de la Compagnie impériale (1632); Gratiane CARROT, docteur romain logé chez un apothicaire (1607); Francis ANDRÉ, natif de Limberg/Flandres (1679); Onoffe DENIZE, hôte de la Cloche (1548), etc.

Pour l'anthroponymie, il reste d'ailleurs beaucoup à glaner dans cette source, notamment pour l'étude des surnoms : citons par ex. Jean DE GRAVIÈRES dit Scambioes (1494), Enrart HENRIET dit du Miroir (1494), Jehan SERVAIX dit Waspasien (1498), Thiry COLLART dit Poullon (1500), Loys DERPEN dit le Louvain (1499), Thyrion DOSEN dit Lamistant (1499), Jehan LOLIEU dit Quinquin (1499), Adam LE CORDOWANIER dit Salpeteur (1511), Grand Jehan dit Grute Man (1503), Jehan TANEBEAU dit Nopere (1502), Jacques TIRION dit le petit capitaine (1556), Jehan DE MARCHE dit belle en lieuwe (1556), Jehan THION dit Blanques Dames (1502), etc.

L'enregistrement des prénoms sur support informatique a été effectué, pour des raisons de commodité évidentes, à partir des index publiés. Pour chaque individu ont été enregistrés le(s) prénom(s), le sexe, le statut (noble ou non) (1) et la date de l'accession à la bourgeoisie. Quand il s'agissait de veuves répertoriées sous le prénom et le nom du mari, c'est évidemment le prénom masculin qui a été enregistré (sauf s'il faisait manifestement double

(1) Cf. note 1, p. 27.

emploi, le mari étant enregistré comme bourgeois lui aussi). Chaque fois qu'un doute portait soit sur l'orthographe ou la « lecture » du prénom, soit sur le « sexe » de ce prénom (e.a. pour les fameux hypocoristiques masculins à suffixe féminin : cf. Herbillon 1952), j'ai contrôlé la lecture dans les registres originaux ou leurs copies sur microfilms (1). Il peut toutefois subsister un mince pourcentage d'erreurs, qui me sont imputables ou qui sont dues à l'auteur de l'index. Sans m'astreindre à un contrôle systématique, qui matériellement était impossible, j'ai veillé à ce qu'il soit négligeable (statistiquement parlant).

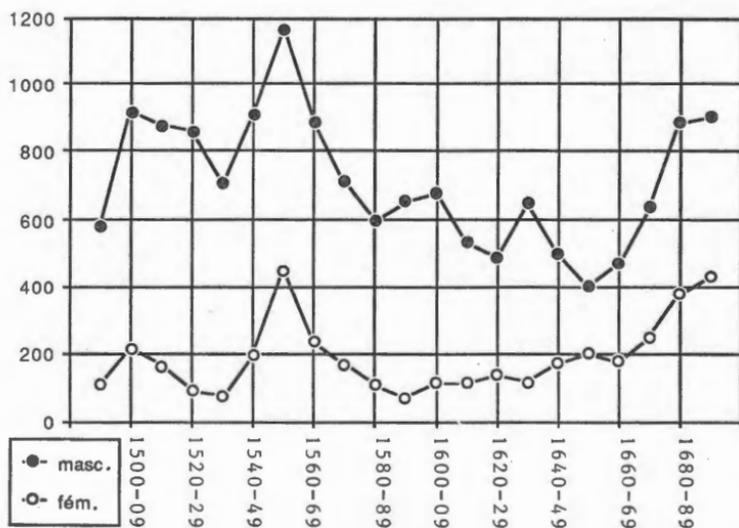
La période 1491-1516 (qui n'était pas encore pourvue d'index général et qui a été encodée à partir des fiches (2)) et la période 1516-1599 ont été enregistrées complètement sur support informatique. Pour le 17<sup>e</sup> s. (1600-1699) n'a été enregistré qu'un échantillon (3) représentant un peu plus de 20 % de l'ensemble : pour les hommes, 1315 prénoms sur 6134, soit 21,4 %; pour les femmes, 426 prénoms sur 2084, soit 20,4 %. Néanmoins, en comptage « manuel », mais sans plus tenir compte de la date, j'ai fait le dépouillement du reste du stock de prénoms du 17<sup>e</sup> s. En le précisant, bien entendu, je signale dans mes calculs statistiques soit les chiffres globaux pour le 17<sup>e</sup> s., soit les chiffres partiels obtenus par échantillon (e.a. dans les graphiques chronologiques).

(1) Une copie de ces microfilms (réalisés pour le compte des Mormons) est conservée aux Archives générales du Royaume, une autre au Centre général de documentation de l'Université catholique de Louvain.

(2) Je tiens à remercier M<sup>me</sup> Douxchamps-Lefèvre, Chef de département aux Archives de l'État à Namur, qui m'a permis d'accéder à cette documentation sur fiches.

(3) Cet échantillon est constitué de la façon suivante : les prénoms des mille premiers bourgeois dans l'index (par ordre alphabétique des noms de famille donc), plus une page sur dix pour le reste de l'index.

Avant d'entamer l'étude proprement dite du corpus, il reste à préciser que le nombre de prénoms enregistrés est extrêmement variable par décennie (cf. graph. 1). On constate deux fortes poussées, la première durant les années 1540 à 1560, la seconde à partir de 1670. La récession démographique de la fin du 16<sup>e</sup> s. et du début du 17<sup>e</sup> s. y est répercutée; mais il convient de tenir compte également d'autres paramètres comme l'attraction économique de la ville, le statut de la bourgeoisie, etc.



Graph. 1. — Fluctuation du nombre de prénoms enregistrés de 1491 à 1699 (en chiffres absolus).

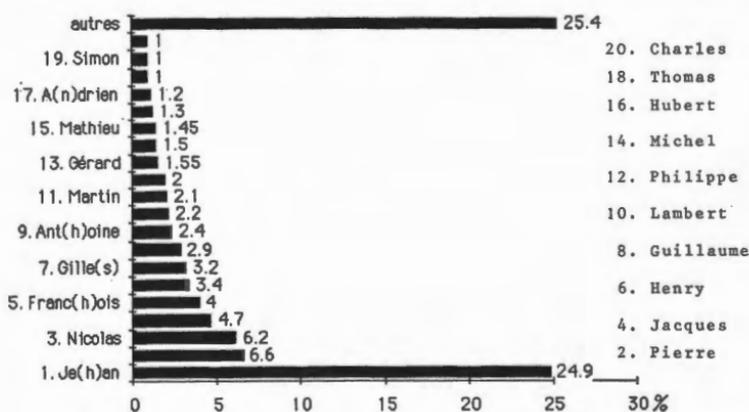
### 1. Permanence des prénoms : la force de la tradition

La première impression générale que l'on retire de l'examen des tableaux statistiques est celle d'une grande sta-

bilité dans le stock et l'utilisation des prénoms. Cela se vérifie particulièrement pour les dix prénoms-types les plus fréquents, cette constatation s'appliquant aux hommes comme aux femmes. Si l'on excepte quelques différences régionales (prénoms de saints locaux par ex.), la situation à Namur est somme toute assez comparable à celle du Limousin (Pérouas [et al.] 1984, 49-75) et à celle des campagnes wallonnes (Balle/Herbillon 1950-1951 et Froment/Herbillon 1960).

### 1.1. Prénoms masculins

Le tableau n° 1 reprend les 40 prénoms-types masculins les plus courants sur l'ensemble des 210 années, avec le pourcentage par périodes de 30 ans (pour les 20 premiers) et par siècles (pour les 20 suivants). Les dix prénoms les plus fréquents (cf. graph. 2) sont *Je(h)an*, largement en tête avec 24,9 %, suivi par *Pierre* (6,6 %), *Collin/Nicolas* 6,2 %, *Jacques* (4,7 %), *François* (4 %), *Henry* (3,4 %), *Gilles* (3,2 %), *Guillaume* (2,9 %) *Antoine* (2,4 %) et *Lam-*



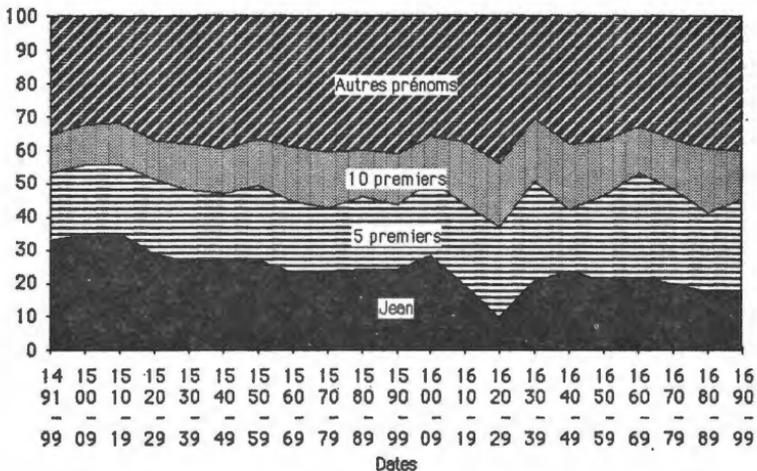
Graph. 2. — Les vingt prénoms masculins les plus courants sur l'ensemble des deux siècles.

bert (2,2 %). Suivent dans la foulée, de la 11<sup>e</sup> place à la 20<sup>e</sup>, *Martin* (2,1 %), *Philippe* (2 %), *Gérard* (1,55 %), *Michel* (1,5 %), *Mathieu* (1,45 %), *Hubert* (1,3 %), *A(n)-drien* (1,2 %), *Thomas* (0,95 %), *Simon* et *Charles* (0,90 %).

Si l'on compare les résultats obtenus par les dix premiers prénoms sur l'ensemble des deux siècles avec ceux des dix premiers prénoms de chaque décennie en particulier, on se rend compte de la grande stabilité du stock des prénoms. L'écart entre les deux séries de pourcentages est en effet extrêmement faible; autrement dit, ce sont les dix prénoms les plus portés durant les deux siècles qui obtiennent presque toujours le meilleur score durant chacune des périodes. Cette constance est remarquable et mérite d'être soulignée. Permanence du stock des prénoms qui n'étonne guère à cette époque, la mode ne jouant qu'un rôle mineur en face de la tradition; celle-ci s'exerçait surtout par la transmission des prénoms familiaux (on peut voir par ex. des séries de mêmes prénoms sous un même nom de famille), sans doute aussi par l'importance du saint de la paroisse (importance relative à Namur de *Nicolas*, *Michel*, etc.). Comme le souligne à juste titre Besnard/Desplanques 1986 (p. 24), dans ce qu'on appelle le « modèle classique », le rôle du prénom en effet n'était pas tant d'identifier l'individu, mais plutôt de le rattacher à une identité collective : lignée familiale, communauté religieuse (saints patrons) ou collectivité locale (prénoms locaux).

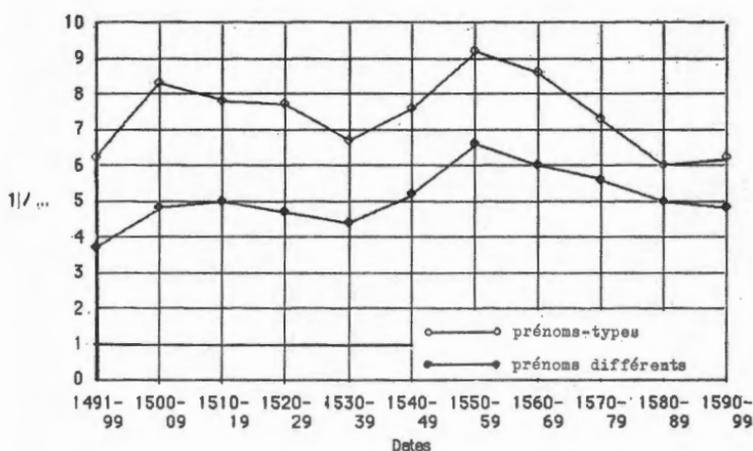
Permanence du stock, mais aussi forte concentration sur les prénoms-types « vedettes ». Le total de prénoms-types disponibles par décennie (= ceux qui ont été réellement attribués durant la décennie) oscille entre 93 et 127 (pour le 16<sup>e</sup> s.); mais à eux seuls, les cinq premiers de chaque décennie concentrent en moyenne près de la moitié des porteurs, tandis qu'avec les dix premiers, on dépasse

généralement les 60 % (cf. graph. 3). Le prénom *Je(h)an*, à lui seul, draine en moyenne un quart de la population masculine. Cette concentration peut s'exprimer par un indice qui est le rapport entre le nombre d'individus et le nombre de prénoms. Si chaque personne portait un prénom différent, on aurait 1 comme rapport. Partant, plus on s'éloigne de 1, moins il y a de diversité, plus la concentration est grande. C'est ce que montre pour le 16<sup>e</sup> s. le



Graph. 3. — Prénoms masculins les plus courants de 1491-1499 à 1690-1699.

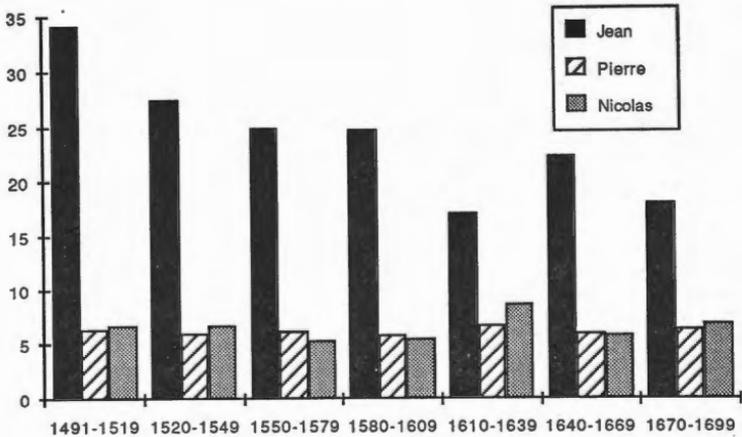
graph. n° 4, où sont mis en parallèle deux indices similaires : d'une part, le rapport nombre de porteurs/nombre de prénoms-types; d'autre part, le rapport nombre de porteurs/nombre de prénoms différents. Toutefois, pour être valable, cet indice devrait être établi sur des nombres constants, un nombre plus grand de porteurs entraînant nécessairement un nombre supérieur de prénoms différents.



Graph. 4. — Indice de « variété » des prénoms de 1491-1499 à 1590-1599.

On a parlé jusqu'à présent d'une grande stabilité générale du stock des prénoms. Il convient toutefois de remarquer que, pris individuellement, ces prénoms-types ont connu des destins divers (cf. tableau 2); tous n'ont pas eu une existence parfaitement équilibrée. Les graph. 5a et 5b permettent de découvrir, à titre d'exemple, le profil général des trois prénoms masculins les plus fréquents (*Jean*, *Pierre* et *Nicolas*) et celui de trois prénoms germaniques importants (*Lambert*, *Hubert* et *Gérard*).

Au nombre des courbes descendantes, on notera celles de *Je(h)an* (même s'il se maintient plus qu'honorablement), de *Michel*, de *Servais* et de *Simon*. Certains prénoms, peu courants, disparaissent tout à fait au 17<sup>e</sup> s. : *A(n)drian*, *Ambroise*, *Eustache/Istasse*, *Hercules*, *Léon*, *Polle/Poulet*, *Roland*, etc.; d'autres sont en très net recul : *Adam*, *Crespin*, *Daniel/Daneau*, *Désir*, *Feuillen*, *Grégoire*, *Josse*, *Lucas*, *Lupsin*, *Noël*, *Olivier*, *Pacques*, *Perpète*, *Remy*, *Sacré*, *Symphorien/Phorin*, *Valentin*, etc.

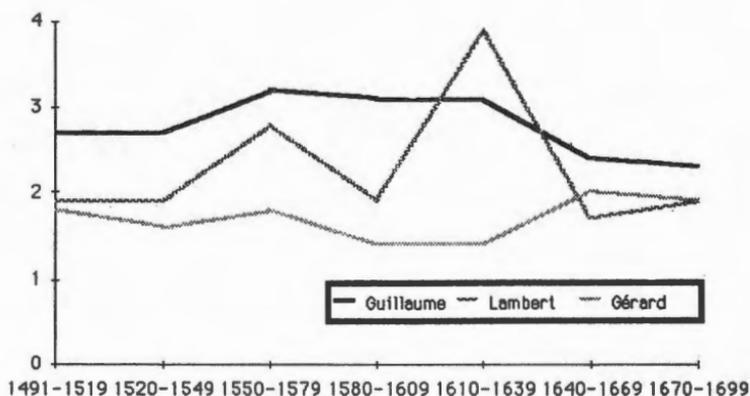


Graph. 5a. — Évolution des trois prénoms masculins les plus fréquents : Jean, Pierre et Nicolas.

Les courbes ascendantes significatives sont celles de *François, Antoine, Philippe, Martin, Charles, Dieudonné, Louis, André*, etc. D'autres prénoms moins fréquents — en majorité, des prénoms chrétiens — enregistrent aussi une progression assez nette : *Albert, Alexandre, Berthuin, Christian, Claude, Ernest, Félix, Ferdinand, Florent, Gislain, Jean-Baptiste, Jérôme, Joseph, Maximilien, Melchior, Norbert, Paul, Philibert, Quentin, Théodore* et *Victor*. Quant à *Pierre, Collin/Nicolas, Jacques, Henry, Gilles, Lambert, Guillaume, Gérard, A(n)drien* et *Mathieu*, ils sont relativement constants durant les deux siècles.

Quel est, dans ce contexte, le comportement général des prénoms germaniques? Certains font mieux que se défendre : ainsi *Guillaume, Louis, Lambert, Hubert, Gérard, Albert, Robert, Godefroid, Bauduin, Englebert, G(u)isbert, Arnould, Évrard* et *Wéry*; on pourrait même penser, à parcourir cette énumération, que les prénoms comportant l'élément *-bert* reviennent à la mode au 17<sup>e</sup> s. (seuls dis-

paraissent *Gobert*, *Gillebert* et *Libert*, déjà très rares). Parmi les prénoms germaniques en perte de vitesse, on citera *Anselme*/*Anceau*, *Bernard*, *Bertrand*, *Rasse*/*Érasme*, *Re(g)nier*, *Thierry*, *Wauthier* et *Warnier*. Disparaissent au 17<sup>e</sup> s. des prénoms peu courants comme *Acquarin*, *Bodau*/*-echon*, *Érard*, *Fastré*, *Édouart*, *Gillebert*, *Gobert*, *Gui(s)on*, *Huchon*, *Wallerand* et même *Roland*. Il semble bien qu'il s'agisse là de la fin du processus de christianisation, et corollairement de « dégermanisation », de l'anthroponymie, mouvement amorcé durant le moyen âge. Plusieurs des prénoms germaniques qui se maintiennent (*Guillaume*, *Lambert*, *Hubert*, etc.) ou qui progressent (*Charles* et *Louis*), doivent leur sort privilégié non plus à leur origine germanique mais à d'autres causes (prénoms de saints ou de souverains par ex.).



Graph. 5b. — Maintien de prénoms germaniques.

Quel est précisément l'impact des saints locaux sur les prénoms à Namur ? Cet impact est plus difficile à apprécier qu'en Limousin, avec *Léonard* et *Martial* (cf. Pérouas [et al.] 1984), dans la mesure où les noms de saints à qui

sont dédiées les paroisses de la ville de Namur sont fort répandus. Ainsi *Jean*, dont l'importance (environ 25 % de moyenne) doit quand même être attribuée en partie au culte de ce saint (paroisses de Saint-Jean l'Évangéliste et de Saint-Jean-Baptiste). Saint Nicolas avait également sa paroisse et était le patron des bateliers, ce qui explique sans doute, avec le rayonnement particulier de ce saint dans nos contrées et dans le nord de la France, les excellents scores réalisés par le prénom *Nicolas* et, dans un premier temps, ses dérivés *Collot*, *Collin*, *Collard*, etc. Saint-Jacques (paroisse), Saint-Michel (paroisse) et Saint-Gilles (hospice) justifient, probablement, de la même façon la vogue relative de ces trois prénoms et de leurs hypocoristiques. L'impact du chapitre Saint-Aubain semble avoir été moins net, puisque l'on ne trouve que 7 *Aubain* au 16<sup>e</sup> s. et 2 au 17<sup>e</sup> s. Quant au prénom *Lup(i)us* (forme latinisée par superstition?), que l'on rencontre à trois reprises au 17<sup>e</sup> s., il ne peut s'expliquer que par l'existence de la paroisse Saint-Loup. Mentionnons aussi les 9 *Symphorien* et *Phorin* (paroisse Saint-Symphorien à Jambes), les 34 *Remy* (chapelle Saint-Remy à Namur, paroisse Saint-Remy à Profondeville), les 32 *Quentin* (paroisse Saint-Quentin à Lives), etc. Il est toutefois hasardeux d'attribuer au culte des saints paroissiaux le succès de tel ou tel prénom; on ne pourrait en effet en vérifier le bien-fondé qu'en s'appuyant sur les registres de baptêmes de chaque paroisse en particulier.

Les prénoms des grands saints du diocèse de Liège (1)

(1) Rappelons que jusqu'en 1559, « le territoire destiné à devenir le diocèse de Namur relevait, depuis les origines, de deux circonscriptions fort anciennes : du diocèse de Cambrai pour une quinzaine de ses paroisses, et pour le reste de son district, du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège » (Fr. JACQUES, *Le diocèse de Namur en mars 1561 : étude de géographie historique*, Bruxelles,

se comportent relativement bien : *Lambert* (classé 10<sup>e</sup> au total) prénomme 2,2 % des hommes au 16<sup>e</sup> s. et au 17<sup>e</sup> s.; *Hubert* (16<sup>e</sup>) se rencontre 112 fois au 16<sup>e</sup> s. et 87 fois au 17<sup>e</sup> s.; quant à *Servais* (31<sup>e</sup>), qui donne son nom à un faubourg de Namur, on le dénombre 58 fois au 16<sup>e</sup> s. et 25 fois au 17<sup>e</sup> s. Par contre, les saints régionaux des environs ne semblent avoir guère influencé de façon déterminante la mode des prénoms à Namur. On ne trouve que 26 *Feuillen* (Fosse-la-Ville), 9 *Berthuin* (Malonne), 7 *Lupsin* (Lustin), 15 *Materne* (Namur), 19 *Perpète* (Dinant), 4 *Médard* (Saint-Marc?) et 5 *Quelin* (= *Quirin* Huy). Quand il est possible de le déterminer, on constate que les personnes portant ces prénoms sont effectivement originaires des paroisses où se situe le culte : ainsi Forin ALLART (1540) de Jambes, Berthuin ALART (1686) de Malonne, Lupecin DE LUSTIN (1515), etc.

La Renaissance n'a guère influencé la mode des prénoms; les noms de l'Antiquité remis à l'honneur sont en effet loin d'être fréquents : *A(r)chilles* (2 au 16<sup>e</sup> s.), *Hector* (2 au 16<sup>e</sup> s.), *Hercules* (10 au 16<sup>e</sup> s., 1 au 17<sup>e</sup> s.), *Hermès* (1 au 16<sup>e</sup> s.), *César* (1 au 17<sup>e</sup> s. comme second prénom), *Marc-Antoine* (1 au 17<sup>e</sup> s.), auxquels on peut adjoindre 1 *Michel-Ange* au 17<sup>e</sup> s. La littérature médiévale non plus : *Artur* (1 au 16<sup>e</sup> s.), *Lancelot* (2 au 16<sup>e</sup> s., 1 au 17<sup>e</sup> s.), *Aymond* (3 au 16<sup>e</sup> s., 2 au 17<sup>e</sup> s.), *Olivier* (9 au 16<sup>e</sup> s. et 2 au 17<sup>e</sup> s.) et *Roland* (12 au 16<sup>e</sup> s.), manifestement le plus populaire avec *Alexandre* (11 au 16<sup>e</sup> s. et 21 + 13 au 17<sup>e</sup> s.).

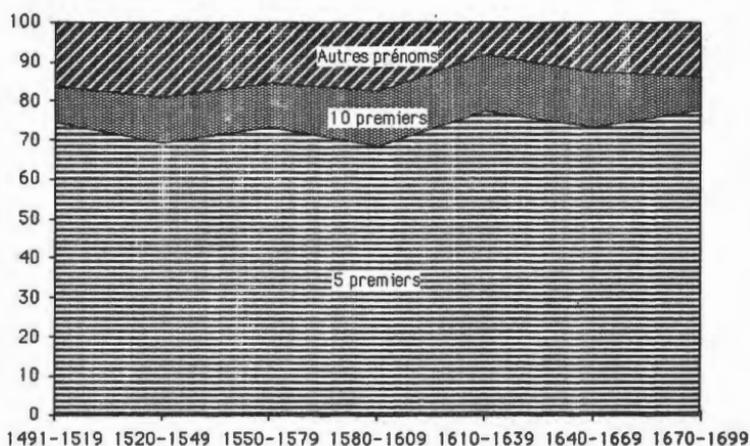
Quant à la contre-réforme, elle ne paraît pas avoir davantage marqué l'anthroponymie, si l'on excepte l'essor du prénom *Ignace* (comme second élément de prénoms

1968, p. xv). L'influence du diocèse de Liège devait donc s'exercer jusqu'aux portes de Namur; Jambes et Malonne relevaient même du pouvoir temporel du prince-évêque de Liège.

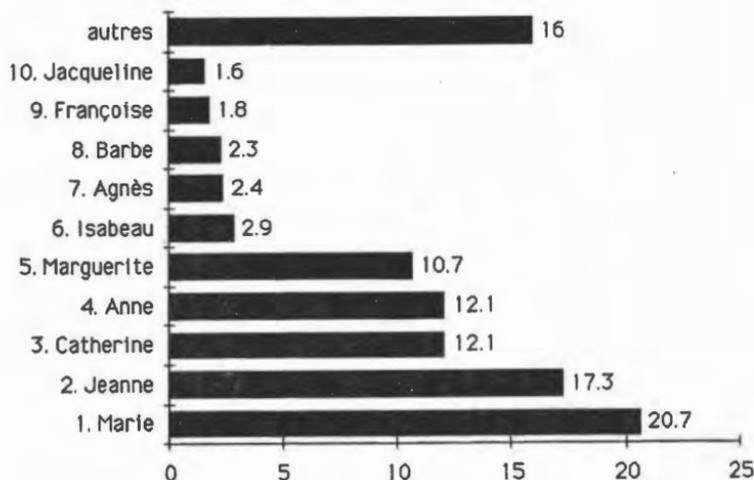
doubles) dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> s.; cela s'explique du fait que la réforme elle-même n'a guère affecté la ville de Namur. Parmi les principaux noms de l'Ancien Testament injectés dans le stock de prénoms à l'époque, on mentionnera *Abraham* (2 au 16<sup>e</sup> s./4 au 17<sup>e</sup> s.), *Adam* (26/10), *Apsalon* (—/1), *Daniel/Daneau* (13/4), *David* (7/3), *Élias* (1/—), *Gabriel* (14/11), *Gédéon* (3/—), *Jacob* (19/1), *Joachim* (7/4), *Josué* (—/1), *Salmon* (—/1), *Salzart* (1/—) *Samson* (1/—) et *Saul* (1/—). Les rois mages jouissaient, quant à eux, d'une réputation plus flatteuse, que l'on doit attribuer sans doute à leur succès dans les mystères médiévaux : *Balthazar* (8/4), *Melchior* (15/20) et surtout *Gaspard/Jaspar* (53/49).

## 1.2. Prénoms féminins

Ce qui est vrai pour les prénoms masculins l'est plus encore pour les prénoms féminins. Ainsi la concentration sur les cinq prénoms-types les plus courants est telle que l'on obtient des pourcentages allant de 63,4 % (1590-1599) à 90,2 % (1650-1659); moyenne générale de 70,9 % pour le 16<sup>e</sup> s., de 74,8 % pour le 17<sup>e</sup> s. Pour les dix premiers prénoms : 82,8 % pour le 16<sup>e</sup> s., 85 % pour le 17<sup>e</sup> s. (cf. le graph. 6). La stabilité de ces cinq ou de ces dix prénoms-types les plus courants est encore plus nette. Dans un premier groupe (cf. graph. 7 et tableau 3), on trouve *Mar(o)ie* (20,7 %), *Jeanne* (17,3 %), *Anne* et *Catherine* (12,1 %) et *Marguerite* (10,7 %); viennent ensuite, nettement plus loin, *Isabeau* (2,9 %), *Agnès* (2,4 %), *Barbe(tte)* (2,3 %), *Françoise* (1,8 %) et *Jacqueline* (1,6 %). Durant les 210 ans, presque aucun autre prénom ne vient perturber cette hiérarchie; tout au plus *Gertrude* au début du 16<sup>e</sup> s., de temps à autre *Antoinette* et *Pierette*.

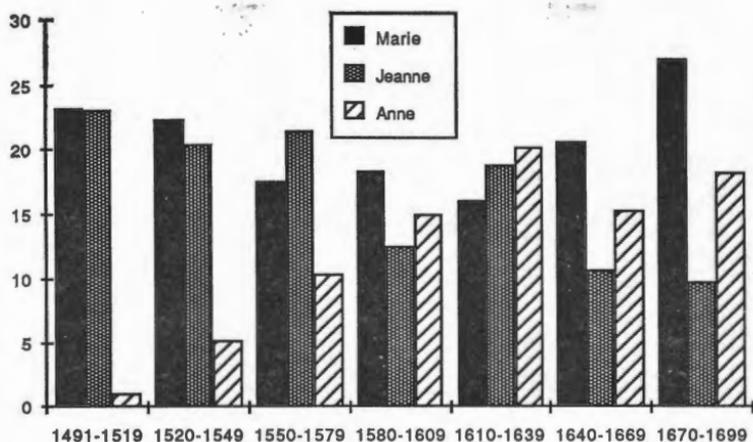


Graph. 6. — Prénoms féminins les plus courants de 1491-1519 à 1670-1699.



Graph. 7. — Les dix prénoms féminins les plus courants sur l'ensemble des deux siècles.

Ici aussi, il convient de souligner les cheminements variés de ces prénoms féminins (cf. graph. 8 et tableau 4).



Graph. 8. — Évolution des prénoms féminins Marie, Jeanne et Anne.

Les ascensions les plus nettes sont certainement celles de *Anne* et de *Barbe(tte)*, mais on observera aussi, à un niveau inférieur (prénoms moins courants), la progression des prénoms *A(n)drienne*, *Élisabeth*, *Hélène*, *Thérèse*, *Charlotte*, *Claire*, *Claudine* et *Dieudonnée*. *Françoise* et *Jacqueline* sont d'abord en léger progrès puis régressent. Pour *Mar(o)ie*, qui enregistre un regain durant la 2<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> s., le mouvement est inverse. *Catherine* et *Marguerite* observent une relative stabilité, tout comme d'autres prénoms chrétiens comme *Antoinette*, *Gertrude*, *Jacqueline*, *Madeleine*, *Martine* et *Michèle*. Quant au prénom *Jeanne*, il connaît un déclin progressif plus net au 17<sup>e</sup> s. qu'au 16<sup>e</sup> s. (à mettre en parallèle avec celui de *Jean*). D'autres prénoms sont en très net recul, particulièrement *Isabeau*, mais aussi *Agnès*, *Alice*, *Béatrice*, *Collette*, *Denise*, *Feuillette*, *Gillette*, *Guillemette*, *Ide(lette)*, *Lorette*, *Paquette*, *Pierrette*, *Ponchette* et *Simone* (on remarquera particulièrement la régression des prénoms féminins en *-ette*). Certains dis-

paraissent tout à fait au 17<sup>e</sup> s., entre autres plusieurs prénoms germaniques : *A(n)guisse*, *Bauldine*, *Berthe*, *Gérarde*, *Hellechon*, *Helluy*, *Mabille*, *Sain(c)ton*, etc.

Parallèlement, de nombreux prénoms, chrétiens pour la plupart, font une timide apparition (1 ou 2 cas au 17<sup>e</sup> s.) : *Agathe*, *Andrée*, *Angélique*, *Annestasie*, *Augustine*, *Begge*, *Bonne*, *Chrétienne*, *Christiane*, *Couradine*, *Domitiane*, *Dorothée*, *Élise*, *Émerenti(a)ne*, *Engelle*, *Ernestine*, *Esther*, *Germaine*, *G(u)islaine*, *Judith*, *Julienne*, *Mathilde*, *Maximilienne*, *Odile*, *Pétronille*, *Robertine*, *Rolande*, *Rose*, *Sara*, *Sophie*, *Suzanne*, *Ursule*, *Valériane*, et surtout *Thérèse*. Ce renouvellement des prénoms s'exerce entre autres par le biais du second élément des prénoms doubles : *Albertine*, *Aldegonde*, *Alexandrine*, *Ange*, *Apollone* (= *Apolline*), *Benoite*, *Ferdinande*, *Oda*, *Théodorie*, etc.

Du côté des prénoms de saintes régionales, on mettra en exergue le succès du prénom *Barbe* et de son dérivé *Barbette* (8<sup>e</sup> sur l'ensemble des deux siècles, 6<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> s.), succès qu'il faut attribuer peut-être à l'importance des carrières à Namur (sainte Barbe est la patronne des carriers). On relèvera aussi le bon score des équivalents féminins de *Nicolas* : *Nicole* cinq fois au 16<sup>e</sup> s. et cinq fois au 17<sup>e</sup> s., *Collette* treize fois au 16<sup>e</sup> s. Enfin, on accordera une mention à *Gertrude* (du nom de l'abbesse de Nivelles), qui prénomme 16 femmes au 16<sup>e</sup> s. et 20 au 17<sup>e</sup> s.; par contre, on ne rencontre qu'une seule *Begge* (Andenne) au 17<sup>e</sup> s. Mentionnons encore 1 *Croisette*, due à Sainte-Croix?

## 2. Mutation des prénoms

A force d'insister sur la stabilité du stock des prénoms et sur la forte concentration de ceux-ci, on pourrait avoir l'impression d'un univers figé dans la tradition. Or si l'on y regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que les choses

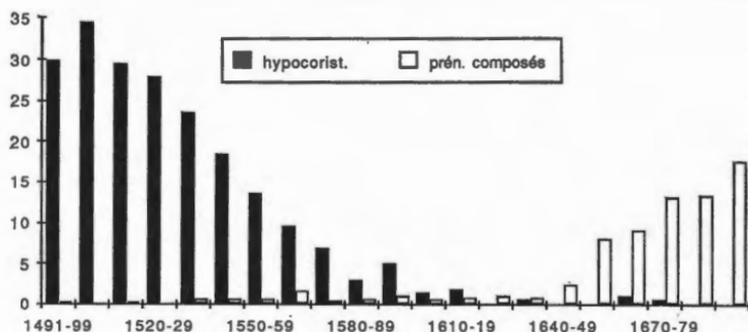
sont en train de changer à cette époque. Pour cela, il convient de ne plus se limiter à ce que nous avons appelé les « prénoms-types », mais de prendre en compte également les hypocoristiques (ou prénoms affectifs) et les prénoms multiples.

Cela ne manque pas de poser des problèmes. L'éternel problème de savoir si les prénoms multiples étaient sentis à l'époque comme de vrais prénoms composés (1), d'usage réel dans la vie quotidienne. Dans quelle mesure aussi les hypocoristiques étaient sentis comme des prénoms différents; autrement dit, les gens de cette époque avaient-ils toujours conscience que *Collinet*, *Collignon*, et même *Collin*, *Collart*, appartenaient au thème anthroponymique de *Nicolas*; *Pierquin*, *Pierson*, à celui de *Pierre*; *Jenin*, *Hanin*, *Henin*, à celui de *Jean*; *Goffin* à *Godefroid*; *Massart* à *Thomas*, etc. ? Il faudrait pour cela pouvoir comparer avec le prénom attribué au baptême, ce qui n'est pas possible.

Les chiffres sont fort instructifs, surtout pour les prénoms masculins. Le graphique n° 9 reprend par dizaine d'années le pourcentage d'hypocoristiques et celui de prénoms composés : on voit clairement régresser durant le 16<sup>e</sup> s. l'usage des hypocoristiques, très florissants au début de ce 16<sup>e</sup> s. (plus de 30 %), jusqu'à descendre définitivement sous les 2 % vers 1600. Parallèlement, l'usage des prénoms composés reste à l'état latent (sous la barre des 2 %) jusqu'en 1640, avant de se libérer durant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> s. et atteindre 17,8 % en 1690-1699. On est presque tenté de penser que les prénoms composés ou multiples sont venus pallier le déficit de prénoms différents créés par la disparition assez subite des prénoms hypoco-

(1) Dans la première partie, par convention comme pour les prénoms dérivés, les prénoms composés ont été comptabilisés avec le premier des deux prénoms.

ristiques. C'est en tout cas une hypothèse qu'on ne peut rejeter *a priori*.



Graph. 9. — Déclin des hypocoristiques et essor des prénoms multiples.

## 2.1. Les hypocoristiques

Considérons d'abord les prénoms hypocoristiques au 16<sup>e</sup> s., très fréquents encore au début de la période étudiée (de l'ordre de 30 %).

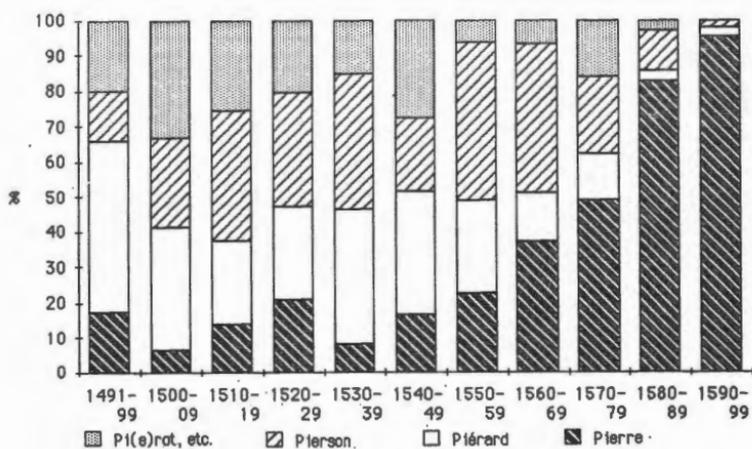
Dans certains cas, ces hypocoristiques viennent s'ajouter au prénom simple, qui reste plus fréquent : c'est le cas de *Jehan*, de *Jacques*, de *Henry*, de *Guillaume*, etc. Par contre, d'autres prénoms sont surtout représentés par leurs dérivés : ainsi *Pierre*, *Nicolas*, *Gilles* et, dans une moindre mesure, *Philippe*, *Godefroid* et *Bauduin*. Enfin, certains prénoms n'ont pratiquement pas de dérivés : *Franchois*, *Martin*, *Anthoine* par exemple.

Il est difficile de dégager une loi de ces quelques constatations, sinon

1<sup>o</sup> que les monosyllabes ne se prêtent pas plus que les autres à la dérivation ;

2° que les prénoms d'apparition plus récente, moins traditionnels, moins « populaires » serait-on tenté de dire, ont été moins l'objet de ces dérivations; c'est le cas, apparemment, pour les prénoms *François, Antoine, Martin*.

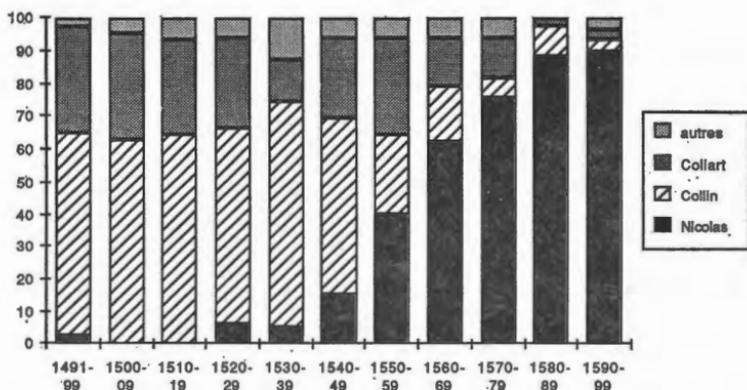
Pour illustrer l'importance des hypocoristiques et mesurer l'ampleur du phénomène, on a traduit en graphiques (tuyaux d'orgue) les cas de *Pierre*, de *Nicolas* et de *Je(h)an*. *Pierre* et *Nicolas* (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prénoms-types dès cette époque) n'apparaissent pratiquement pas comme tels : *Pierre* dix fois seulement sur 98 cas de 1491 à 1509, quatre fois sur 52 de 1530 à 1539 (graph. 10); quant à *Nicolas*, on ne le rencontre qu'une seule fois sur 161 cas durant les trente premières années et deux fois sur 39 de 1530 à 1539



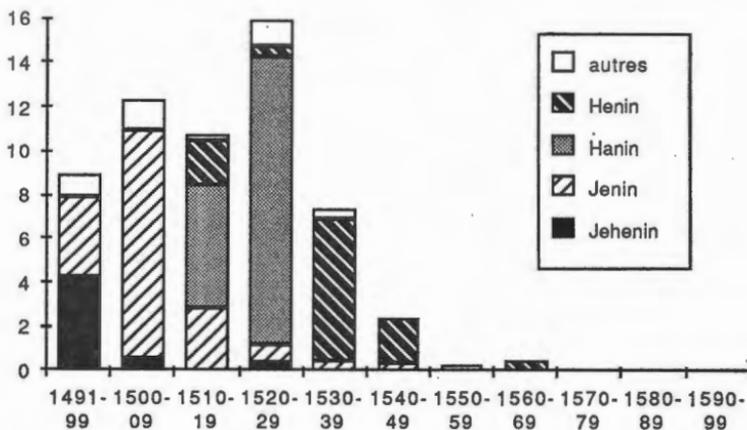
Graph. 10. — Pierre et dérivés.

(graph. 11). Dans le cas de *Jehan*, qui reste toujours le plus fréquent comme prénom simple, on notera la succession rapide des divers hypocoristiques, dont aucun ne semble s'imposer durablement (graph. 12) : *Jehenin* d'abord (4,2 % du total des *Jehan* en 1491-1499), *Jenin* ensuite

(3,7 % en 1491-1499, 10,4 % en 1500-1509 et 2,9 % en 1510-1519), puis *Henin* (5,6 % en 1510-1519 et 13,1 % en 1520-1529) et enfin *Hanin* (6,4 % en 1530-1539 et 2 % en 1540-1549). Une sorte de mode semble donc affecter ces hypocoristiques de *Je(h)an*, au moment même de leur déclin.

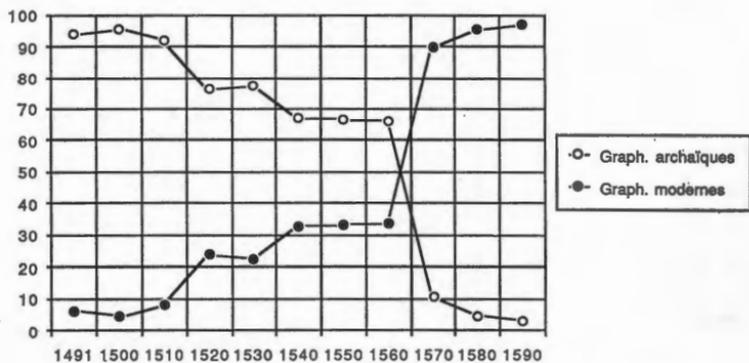


Graph. 11. — Le prénom Nicolas et ses hypocoristiques durant le 16<sup>e</sup> siècle.



Graph. 12. — Le prénom Je(h)an et ses hypocoristiques durant le 16<sup>e</sup> siècle.

De façon plus générale, on est frappé par la disparition assez soudaine des hypocoristiques durant la seconde moitié du 16<sup>e</sup> s. Peut-être s'agit-il d'une conséquence indirecte des directives des synodes épiscopaux qui ont suivi le Concile de Trente, imposant la tenue de registres de baptêmes et l'obligation de porter des noms de saints. Les hypocoristiques, plus « caressants », ont-ils été sentis comme plus irrévérencieux ? L'enregistrement en latin du prénom a-t-il supposé une traduction uniformisée en français ? Ces éléments ont dû jouer, de façon concomitante. Peut-être faut-il inscrire aussi cette évolution dans un cadre plus général, celui de la normalisation orthographique du vocabulaire français dans son ensemble, avec pour corollaire la régression de la formation spontanée de dérivés. Cela rejoindrait une autre observation : la normalisation des graphies archaïsantes (*Jeanne* pour *Jehenne*, *François* pour *Franchois*, etc.) qui s'effectue à peu près à la même époque (cf. graph. 13). Cette approche diachronique du déclin des hypocoristiques, observée à l'époque de la fixation quasi définitive des noms de famille, est à joindre au contentieux



Graph. 13. — La normalisation des graphies de prénoms au 16<sup>e</sup> siècle (à l'exception de Jean).

qui opposa naguère Dauzat (1949 : 111-127) à Michaëls-son (1939 et 1955). Il me paraît certain en tout cas que nombre de noms de famille modernes, issus de ces hypocoristiques, datent de cette époque; cela explique la fréquence de noms de famille wallons comme *Henin*, *Pi(e)erson*, *Colson*, *Gilson*, etc.

Le prénom se transmettant régulièrement de père en fils, peut-on en déduire que l'hypocoristique était en quelque sorte le prénom diminutif de celui du père? On pourrait parfois le penser : ainsi Lambillon MASSART, fils de feu Lambert (1495), Jenin SERVAIX, fils de Jehan (1500), Servotte, fils de Servais de HEUVY (1499), Jehenin MARCHANT, fils de Jehan (1499), Henin HINSELIN, enfant de Jehan (1516), et même Goffin GOBA, serviteur de Godefroy GAUFFIER (1515). C'est parfois — mais plus rarement — l'inverse : Henry WEPILLION, fils de Henra (1512). C'est souvent aussi le prénom hypocoristique qui se transmet tel quel : Danaea, fils le petit Danaea (1495), Henrotte LE CHARON, fils de Henrotte (1497), Massart SCAMPART, fils de Massart (1508), Rennechon LE CHARPENTIER, fils de Rennechon (1514), Rennechon LE CHARRON, fils de Rennechon (1515). Avec changements de suffixe : Collin DE CROTTEs, fils de Collart (1491), Collin DE BERLACOMINES, fils de Collart dit Henra (1494); Collin NOE, fils de Collart (1510), Pierechon GOBELET, fils de Piera (1515).

Les suffixes masculins sont nombreux et variés. Les plus productifs sont certainement les suffixes **-ard/-art** (avec var. wallonne **-a**, représentant *á* long), **-in** (avec dérivés **-inet** et **-inon**), **-echon/-eçon**, **-et**, **-ot**, **-otte** et **-on**; ce sont toutefois les trois premiers qui servent à former les hypocoristiques les plus prisés (les autres n'étant généralement portés que par un seul individu) :

en **-ard/-art** : *Pierard*, *Collard*, *Jacquemart/Jamart*, *Gilliart*, *Frankart*, *Henrart*, *Wilmart*, *Regnard*, *Hubart*,

*Bodart, Philippart, Massart, Stassart, Goffart, Jossart, Ottart, Huart*, etc.; formes en **-a** : *Piera, Colla, Henra, H(o)uba, Boda, Goffa*, etc.; formes en **-au** : *Collau, Hubault, Bodau, Philippau*, etc.

en **-in** : *Jehenin/Jenin, Hanin, Henin, Collin, Jacquemin/Jamin, Jadin, Claudin, Anthonin, Gérardin, Philippin, Jaspin, Godefrin/Goffin, Stassin, Gustin, Héliin, Alardin*, etc.; avec double suff. **-inet** : *Collinet, Jacqueminet/Minet, Lambinet et Perinet*; **-inot** : *Jacqminot*; **-inon** : *Colinon, Lambinon, Hubinon, Goffinon*; **-ignon** : *Collignon*.

en **-echon/-eçon** : *Pier(e)chon/Piereson/Pirson, Col(le)chon/Colson, Gillechon/Gilson, Ren(e)chon, Bodechon, Baudchon, Hu(e)chon et Wanechon*.

en **-et** : *Pier(r)et, Jacquet, Gillet, Willemet, Anthonet, Pacquet, Simonet, Ernoullet, Goffet, Brozet, Po(u)let, Rasset, Rassequet, Marcquet, Hen(ne)quet*, etc.

en **-ot** : *Jeno(t), Hano, Piero(t)/Piro, Collo, Jaco/Jacquot, Jado, Gillot, Charlot, Henrot, Wa(u)tho, Hubo, Matho, Ba(u)do, Pasquo(t), Philippo(t), Kaiso*, etc.; avec double suff. **-ottin** : *Pierottin, Motin*; **-otton** : *Jamotton/Jamouton, Mo(u)ton*; **-otet** : *Motet*; **-oteau** : *Moteau/Mottiau, Hanotia*.

en **-otte** : *Pierotte, Jamotte, Francotte, Henrotte, Willemotte, Lambotte, Warnotte, Hubotte, Liénotte, Michotte, Philippotte, Mayotte, Stevenotte, Servotte, Gernotte*; avec double suff. **-echotte** : *Pierchotte*.

en **-ouille** : *Hansouille, Haussouille, Pierouille, Gillechouille, Wa(u)thouille*; avec double suff. **-ouillet** : *Minouillet, Bertoulet*.

en **-el/-eau** : *Anceau/Anseau, Deniseau, Daneau(u), Linceau, Hotteau*; avec double suff. **-elin** : *Anselin, Mathelin*; **-elet** : *Watelet, Mathelet, Josselet, Macquelet, Poncelet, Ottelet*; **-elot** : *Pier(e)lot, Anselot, Wathelot*.

en **-kin** : *Pierequin, Hacquin, Gillequin, Fransquin, Wilquin, Ras(se)quin, Jasquin, Sandrokin*; avec double suff. **-kinart** : *Quinart*.

en **-(i)kot** : *Pier(e)quo, Genico, Gico, Drico*.

en **-(i)on** : *Pieron, Jonon, Ghion, Ghuison, Gillon, Franchon, Wérion, Drion, Henrion, Thonon, Philippion, Denison, Estienon, Thi(e)rion, Désiron*, etc.

en **-illon** : *Ansillon, Lambillon, Hubillon, Libillon, Hibillon*.

en **-ane** : *Andriane, Aulieane, Oriane*.

Le problème des hypocoristiques féminins est plus difficile à cerner. Faut-il considérer en effet les prénoms féminins, en **-ette** surtout, comme de vrais hypocoristiques ? Dans le cas de *Barbette, Idelette, Annelette*, et même *Colette*, c'est sûr; mais qu'en est-il pour les prénoms masculins féminisés en **-ette** comme *Pierette, Antoinette, Michette, ...* ? Ce qui est certain, c'est que ce sont ces dérivés en **-ette** qui sont les plus courants; ils régressent pourtant très fort au 17<sup>e</sup> siècle. Autres hypocoristiques ou dérivés :

en **-on** : *Jen(n)on* (beaucoup plus fréquent que *Jen(n)ette*), *Mayon, Berton, Binon, Sain(c)ton* (?);

en **-illon** : *Ysabillon* et, avec aphérèse, *Abillon*;

en **-echon** : *Agnechon, Annechon/Anchon/Anneson, Hellechon, Hullechon*;

en **-o** : *Catho/Katho, Mago, Mayo*;

en **-ine** : *Claudine, Christine, Bauldin(n)e, Berteline, Guillemine/Williminne, Gérardine, Jacqueline*;

en **-otte** : *Michotte, Pierotte, Gillotte, Barbotte, Charlotte, Philippotte, Maiotte, Marcotte*.

Parmi les féminisations de prénoms masculins un peu inattendues : *Servaise, Bernarse, Charloise, Davide, Feuillyenne* et *Feuillime, Gérarde*. Pour le féminin de *Philippe*, on notera les hésitations entre *Philippie, Philippette* et *Philippotte* (rares tous les trois).

## 2.2. Les prénoms multiples ou composés

Comme on l'a dit précédemment, quand on examine le graphique n° 11, on a l'impression que tout s'est passé comme si les prénoms multiples (doubles essentiellement) étaient venus compenser la réduction du stock de prénoms différents, causée par la disparition des hypocoristiques. Mais n'est-ce pas là une vue de l'esprit, une projection dans le passé de notre conception des choses ? Les gens de cette époque étaient-ils réellement tracassés par le fait de porter un prénom très commun ?

Tout d'abord, le fait de donner des prénoms doubles n'est pas si récent que cela, même si le phénomène reste très limité à ses débuts. Chez les hommes (cf. annexe 1), on note déjà 4 cas durant la période 1491-1519 et 11 autres de 1520 à 1549 (en nous rappelant que ces personnes sont nées environ trente ans auparavant, soit environ 15 cas avant 1520) ; on enregistre encore 37 autres cas avant 1600 (on peut y ajouter Pierechon JEHANPIERRE (1555) comme nom de famille). Le premier cas de prénom double féminin est enregistré en 1512, le second en 1588 seulement (cf. annexe 2).

Des 52 cas de prénoms masculins doubles enregistrés avant 1600 (soit 0,6 % du total des prénoms), il est difficile de dégager des lignes de force. Tous sont uniques, à l'exception de *Jehan Anthoine*, *Jehan Guillaume*, *Jehan Jacques* et *Jehan Pierre* que l'on rencontre à deux reprises. Bien sûr, *Je(h)an* est le prénom qui entre le plus en composition : on le retrouve 28 fois en première position, 7 fois en seconde position ; mais comme il s'agit du prénom vedette par excellence, sa présence à la première place n'est guère significative. En seconde position non plus, aucun prénom ne s'impose vraiment, *Je(h)an* étant le plus courant.

Que peut-on en déduire ? Rien ne permet d'affirmer que,

au début du moins, les prénoms doubles aient été créés pour éviter l'homonymie, ni pour éviter les monosyllabes, ni même pour rendre une certaine diversité à une onomastique singulièrement appauvrie par la disparition des hypocoristiques. On trouve, en effet, des prénoms doubles constitués par des prénoms qui, isolés, ne sont pas parmi les plus courants : ainsi *Guislain Lambert*, *Hypolite Maria*, *Lambert Toussaint*, *Matho Gilchon*, *Collin Gilchon*, *Maximilien Louis*, *Jacques Wautho*, *Waltier Jean*, *Michiel Philibert*, etc. Pour ma part, j'incline à penser avec L. Remacle (1937, p. 222) que les doubles prénoms, du moins au début (c.-à-d. au 16<sup>e</sup> s.), sont à attribuer à l'habitude d'intercaler entre le prénom et le nom de famille le prénom du père. J'en veux pour preuve les cas suivants relevés à Namur : Piera Jehan FLORIET (1512), fils de Jehan FLORIET (1502) ; Simon Jehan MASSART (1533), fils de Jehan MASSART (1510; veuve, 1529) ; Jehan Philippe DE BEEZ (1545), fils de Philippo DE BEEZ (veuve, 1526). Cette explication ne vaut bien sûr que pour le 16<sup>e</sup> s. ; on est même en droit de se demander s'il y a vraiment eu lien de cause à effet entre cette « habitude », observée au début du 16<sup>e</sup> s., et la véritable mode du double prénom qui naît, elle, vers 1640-1650 ; on observe en tout cas, entre les deux phénomènes, un ralentissement assez net de la mode des doubles prénoms durant la première moitié du 17<sup>e</sup> s. (cf. annexe 3).

Il semble aussi, dans la mesure où on peut le déterminer (1), que, au 16<sup>e</sup> s., ces prénoms doubles n'ont pas été attribués dans les familles nobles (aucun cas sur les 52 recensés), mais sans doute dans des familles aisées. Le doublement des prénoms semble donc bien, à l'origine, un phénomène essentiellement bourgeois, ainsi que le pense Pérouas [et al.] 1984, 122.

(1) Voir les réserves exprimées dans la note 1, page 27.

Au 17<sup>e</sup> s., la situation évolue. D'abord, le phénomène s'amplifie très nettement, particulièrement dans la seconde moitié du siècle (cf. annexe 3). On voit même apparaître dès cette époque les premiers prénoms triples (15 cas) et quadruple (cf. annexe 4). Deux prénoms doubles sont nettement plus fréquents que les autres : *Jean Baptiste* (60 cas), que l'on peut d'ailleurs considérer comme un prénom simple, et *Jean François* (51 cas). A propos de *Jean Baptiste*, on notera que, curieusement, on ne le rencontre pas une seule fois au 16<sup>e</sup> s., alors qu'une paroisse de Namur était précisément dédiée à saint Jean-Baptiste; on ne peut donc pas considérer qu'il a servi de modèle, ce qui aurait pu être une explication du phénomène. Après ces deux prénoms vedettes, viennent *Jean Jacques* (21), *Jean Philippe* (14) et *Pierre François* (13).

Dans ces prénoms doubles, la hiérarchie des premiers prénoms coïncide en gros avec celle des prénoms simples (du moins celle des dernières décennies du 17<sup>e</sup> s.) : *Jean* (39 prénoms composés différents pour 211 individus), *Pierre* (25/43), *François* (13/18), *Philippe* (13/17), *Charles* (11/14), *Nicolas* (10/13), *Jacques* (9/17), etc. En tout, on dénombre 234 prénoms doubles différents pour 457 individus, plus les 15 prénoms triples (cf. annexe 3) et le prénom quadruple (soit 7,7 % de l'ensemble de la population).

Qu'en est-il du second élément dans ces prénoms doubles? Si on laisse de côté *Baptiste* (qui n'intervient que dans *Jean Baptiste*), le classement est le suivant (cf. annexe 3) : *François* (25 fois, 102 individus), *Jacques* (8/30), *Philippe* (9/27), *Ignace* (15/18), *Joseph* (9/15), *Antoine* (5/14), *Charles* (9/13), etc. Les plus significatifs de ce point de vue sont donc *François*, mais plus encore *Ignace*, *Joseph* et *Charles*. En effet, au 17<sup>e</sup> s., *Ignace* n'apparaît que trois fois comme prénom simple, pas une seule fois comme premier prénom. Quant à *Joseph*, il n'est noté comme prénom

simple que 18 fois au 17<sup>e</sup> s. (2 fois au 16<sup>e</sup> s.), plus une fois comme premier prénom dans le prénom quadruple Joseph Ignace Florent Louis de NASSAU (1689).

L'évolution des prénoms doubles féminins est relativement semblable. Après 2 cas en 1600-1609 et 2 en 1640-1649 (cf. annexe 2), on en dénombre 243 dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> s., plus 9 cas de prénoms triples (cf. annexe 5). Les plus fréquents, *Anne Marie* (33 cas) et *Marie Anne* (21 cas), n'apparaissent pas avant 1650 et n'ont donc pu servir de prototype. Dans la hiérarchie des premiers prénoms, *Marie* (28/99) précède *Anne* (20/73) et *Jeanne* (11/25), ce qui n'a rien de surprenant. Dans celle des seconds prénoms, *Thérèse* (7/15) se hisse au deuxième rang derrière *Marie* (7/44) et témoigne du rayonnement nouveau des Carmélites.

Ce qui est très net au 17<sup>e</sup> s., par contre, c'est que la mode des prénoms multiples semble bien reprise et développée par les familles nobles (39,8 % du total de ceux-ci); c'est surtout frappant en ce qui concerne les prénoms triples et quadruple (15 sur 25 soit 60 %).

### Conclusion

« Ce que les chiffres disent est important, ce qu'ils cachent est essentiel »; cette devise d'un directeur de marketing pourrait très bien s'appliquer à cette approche statistique des prénoms. On a l'impression en effet, en alignant des chiffres, d'avoir manqué toute la densité du vécu que sous-tendent les modes de prénomination. Mais était-ce vraiment possible d'y accéder? On a volontairement aussi négligé les cas particuliers de tous ces prénoms, en privilégiant le mouvement général; ceux que la chose intéresse trouveront cependant un maximum de données chiffrées.

Sans revenir sur l'intérêt du corpus, qui a permis nettement de mettre en évidence (une fois de plus) la relative stabilité des prénoms aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> s., on insistera sur la lente évolution du mode de prénomination que traduisent chiffres et graphiques, évolution que l'on pourrait qualifier de « changement tranquille ». Dans ce contexte, rien ne permet d'affirmer, me semble-t-il, qu'il y a eu lien de cause à effet entre la disparition des hypocoristiques et la naissance des prénoms multiples (même si le premier phénomène a contribué indirectement au second). Mais alors, le doublement du prénom est-il vraiment né d'une réaction contre l'homonymie croissante et/ou du souci de mieux individualiser son enfant, comme le pensent certains ? N'est-ce pas plutôt le désir de concilier la tradition familiale (prénom du père, du parrain) avec la protection de saints patrons ? C'est ce que j'incline à penser. Il serait, bien entendu, souhaitable de disposer de points de comparaison avec les données d'autres régions de Wallonie, de France ou d'autres aires linguistiques.

J. GERMAIN

### Bibliographie

- ARNOULD (Maurice-A.), « Les noms de personnes en Hainaut au XVI<sup>e</sup> siècle », in *Nouvelle revue d'onomastique*, 5-6, 1986, pp. 43-65.
- BALLE (Arthur) et HERBILLON (Jules), « Les noms de personnes à Cerfontaine. II. Les prénoms », in *Les Dialectes belgo-romans*, t. 8, 1950-1951, pp. 90-121.
- BESNARD (Philippe) et DESPLANQUES (Guy), *Un prénom pour toujours. La cote des prénoms : hier, aujourd'hui et demain*, Paris, Éd. Balland, 1986, 327 p.
- CAPELLE (J.), « La famille de Gaiffier : études d'histoire généalogique et sociale à propos d'une famille namuroise », in *Annales de la Société archéologique de Namur*, 26 (1905), pp. 21-172.
- DAUZAT (Albert), *Les noms de famille de France*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Payot, 1949, 471 p.

- DUPÂQUIER (Jacques), PÉLISSIER (Jean-Pierre) et RÉBAUDO (Danièle), *Le temps des Jules : les prénoms en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. Christian, 1986, 201 p.
- FROMENT (A.) et HERBILLON (Jules), « Les prénoms à Walcourt [Ph 21] de 1597 à 1796 », in *Les dialectes belgo-romans*, t. 17, 1960, pp. 113-122.
- HASSELROT (Bengt), *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*, Uppsala, Wiesbaden, 1957, 344 p.
- HERBILLON (Jules), « Hypocoristiques masculins à suffixe féminin au pays de Liège », in *Mélanges de philologie romane ... Karl Michaëlsson*, Göteborg, 1952, pp. 256-263.
- ID., « Un nouveau traité sur les noms de famille belges », in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, de 1954 à 1987.
- MESTAYER (Monique), « Prénoms et hypocoristiques douaisiens de 1225 à 1270 », in *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1976, pp. 179-189.
- MICHAËLSSON (Karl), « Principe de la formation des hypocoristiques d'après les rôles de taille parisiens du moyen-âge », in *C.I.S.O.*, 1 (Paris 1938), 1939, pp. 109-116.
- ID., « Michel-Michelet. Peut-on dater les noms de famille d'après leur forme hypocoristique? », in *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, t. II, pp. 280-291.
- PÉROUAS (Louis) [et al.], *Léonard, Marie, Jean et les autres : les prénoms en Limousin depuis un millénaire*, Paris, Éd. du C.N.R.S., 1984, x-229 p.
- REMACLE (Louis), *Le parler de La Gleize*, Bruxelles, 1937, 355 p.
- VAN DAMME-MAIRESSE (Michèle), *Répertoire des bourgeois de Namur 1516-1699*, Bruxelles, A.G.R., 1982, 303 p.
- ID. et DELVIGNE (G.), *Répertoire des bourgeois de Namur 1700-1796*, Bruxelles, A.G.R., 1986, 307 p.
- VINCENT (Auguste), *Les noms de famille de la Belgique*, Bruxelles, Libr. générale, 1952, 112 p.

## Annexes

### Annexe 1 : Premiers prénoms masculins doubles (1491-1599) par ordre chronologique

Jehan Beatrix DE BOLLINES	1498
Piera Marois DE MONTIGNEY	1501
Piera Jehan FLORIET	1512

Jean Jacques DE NYAMOY	1519
Collin Gilchon DE BERLAUCOMENNE	1531
Matho Gilchon DE BERLAUCOMENNE	1531
Laurent Jehan JADO	1533
Simon Jehan MASSART	1533
Guislain Lambert DU SART	1539
Jehan Thirion DE HUCQAIGNE	1540
Jacques Wautho HUET	1541
Jacques Michel DE THILLEMONT	1542
Jehan Anthoine LE SAVETIER	1544
Jehan Philippe DE BEEZ	1545
Michiel Philippe PENTEVILLE	1547
Jehan François DU MOREAU	1551
Jehan Guillaume DE BEEZ	1553
Michiel Philibert LE MIGNON	1553
Jehan Libert DE SEILLES	1554
Jehan Pierre DE DAULVES	1556
Jehan Jacques MELOT	1556
Jehan Hustin DOULTREMONT	1559
Jehan Lambert DE BRABANT	1559
Pierre Henra DE BASSEILLES	1560
Jehan Jado DE DORINES	1561
Michiel Silibert MIGNON	1561
Jehan Urbain DE LAGARDE	1565
Jehan Mathis DUPONT	1566
Jehan Thomas DENGEN	1567
Jehan Pierre TISMA	1567
Jehan Antoine DE MASECQ	1568
Noël Jacques LAMBINON	1568
Jehan Olivier MALIERBE	1568
Anthoine Jehan LAMBERT	1569
Franchois Jehan GILLE	1569
Jehan Charles DE HAYNE	1569
Jehan Goffin LE CUVELIER	1569
Lambert Toussaint DE HACOURT	1569
Jean Joseph GROIGNART	1572
Gérard Jehan DE SOZOIE	1576
Jehan Guillaume DE JONPILLE	1579
Jean Noël CHARTON	1582
Maximilien Louis GHINDERthal	1582
Pierre Laurent TESTA	1583
Hypolite Maria ROSSY	1585
Jean Louis GABRIEL	1592
Martin Adrien BIDART	1595
Jean Paul BRENAU	1596
Jehan Michiel DESAIGNE	1598
Jehan Nicolas LIONET	1598
Waltier Jean HOUPER	1598
Josse Hendrick VANWITSLEVEN	1599

**Annexe 2 : Premiers prénoms féminins doubles  
(1491-1650) par ordre chronologique**

Marguerite Cristine (veuve de Jacques CRISPIN)	1512
Catherine Antoinette DE DALVES	1588
Ysabeau Adriane de JUSAINÉ	1602
Jeanne Marguerite OTTART	1609
Anne Jeanne de LONSIN	1644
Marie Thérèse JADO	1645

**Annexe 3 : Prénoms masculins doubles au 17<sup>e</sup> siècle  
classés sur le second élément**

	1600- 1619	1620- 1639	1640- 1659	1660- 1679	1680- 1699	Total
— <i>François</i>	1	—	6	23	72	102
dont Jean-François	—	—	4	11	36	51
Pierre-François	1	—	—	2	10	13
<i>Jean-Baptiste</i>	1	4	13	19	23	60
— <i>Jacques</i>	—	1	4	9	16	30
dont Jean-Jacques	—	1	4	5	11	21
— <i>Philippe</i>	1	1	5	8	12	27
dont Jean-Philippe	—	1	3	3	7	14
— <i>Ignace</i>	—	—	—	7	11	18
— <i>Joseph</i>	—	—	1	1	13	15
— <i>Antoine</i>	—	—	1	6	7	14
— <i>Charles</i>	—	—	1	4	8	13
— <i>Nicolas</i>	—	—	2	2	4	8
— <i>Lambert</i>	—	—	—	2	6	8
— <i>Alexandre</i>	—	—	—	1	6	7
— <i>Gérard</i>	—	—	1	2	3	6
— <i>Martin</i>	—	—	—	—	6	6
— <i>Pierre</i>	—	1	2	2	1	6
— <i>Albert</i>	—	—	1	2	2	5
— <i>Alexis</i>	—	—	1	2	2	5
— <i>Guillaume</i>	—	—	—	1	4	5
— <i>Henri</i>	—	—	—	1	4	5
— <i>Hubert</i>	—	—	—	1	4	5
— <i>Jean</i>	1	1	—	2	—	4
 Autres	 5	 2	 8	 30	 62	 107
 Total	 9	 10	 46	 125	 265	 456

**Annexe 4 : Prénoms masculins triples et quadruple**

Louis Jean Jacques de BEAURIEU	1625
Herman Bernard Martin MEUTER	1667
Jean Baptiste Philippe PIETON	1675
Jean François Léopold de BARDOUL	1676
Jean Baptiste Gabriel VAES	1680
Pierre Alexandre François FERAILLE	1681
Honoré Henri Arnould de CHATELET	1682
Jean Claude François BOSMAN	1682
Jean Baptiste Bernard de JALLOT	1687
Charles Nicolas Hyacinte LE GROS	1689
Joseph Ignace Florent Louis de NASSAU	1689
Ernest Pierre Victor d'YVE	1690
Simon Pierre Guillaume PASQUET	1692
Philippe Charles Frédéricq de SPINOLA	1697
Alexandre Mathieu Ignace de BURLIN	1699
Jean Charles François d'AVIN	1699

**Annexe 5 : Prénoms féminins triples**

Claire Ferdinante Thérèse de SAINTE-ALDEGONDE	1659
Jeanne Thérèse Ange de CASSAL	1660
Jeanne Marie Anne FORET	1680
Jeanne Isidore Walrane de HOVINE de CARTILLE	1681
Anne Marie Françoise de HAMAL	1694
Marie Anne Thérèse LEGART	1694
Marie Jeanne Constance RASCART	1694
Marie Agnès Catherine de SURLIN	1696
Marguerite Claire Thérèse de CASSAL	1699

**Tableaux**

**Tableau 1**

**Statistique des 40 prénoms masculins les plus courants de 1491-1519 à 1670-1699**

	1491-1519	1520-1549	1550-1579	1580-1609	1610-1639	1640-1669	1670-1699	Tot. %	Tot. —
<b>Total</b>	<b>2367</b>	<b>2471</b>	<b>2759</b>	<b>1926</b>	<b>1670</b>	<b>1371</b>	<b>2417</b>	—	<b>14981</b>
1. <i>Je(h)an</i>	34,3	27,5	24,9	24,7	17	22,1	18	24,9	<b>3732</b>
2. <i>Pierre</i>	6,3	6	6,2	5,9	6,7	6,1	6,4	6,6	<b>989</b>
3. <i>Nicolas/ Collin</i>	6,8	6,8	5,3	5,4	8,7	5,8	6,9	6,2	<b>929</b>

4. Jacques	4,2	5	5	4	6,4	4,1	4,6	4,7	702
5. Franc(h)ois	1,7	3,6	4,8	2,8	4,5	7,5	6	4	593
6. Henry, -i	3,1	3,2	3,4	4,7	4,5	3,1	4,8	3,4	513
7. Gille(s)	3,3	3,1	3	3,3	3,4	2,7	2,7	3,2	484
8. Guillaume	2,7	2,7	3,2	3,1	3,1	2,4	2,3	2,9	440
9. Ant(h)oine	1,5	1,6	2,2	3	1,7	3,4	4,8	2,4	367
10. Lambert	1,9	1,9	2,8	1,9	3,9	1,7	1,9	2,2	330
11. Martin	1,2	1,5	2,5	2,5	3,9	2	2,5	2,1	316
12. Philippe	1,2	1,4	1,8	2,2	1,9	4,8	3,1	2	306
13. Gérard	1,8	1,6	1,8	1,4	1,4	2	1,9	1,55	232
14. Mich(i)el	1,4	1,9	1,9	1,3	0,55	0,7	1,4	1,5	222
15. Mathieu	1,6	1,5	1,4	1,6	0,55	1,4	0,8	1,45	220
16. Hubert	1,4	1	1,3	1,4	0,55	1	1,4	1,3	199
17. A(n)drien	0,85	1,2	1,35	1,8	1,7	0,7	0,2	1,2	186
18. Thomas	0,95	0,95	1,15	1,1	0,6	1	1,15	0,97	145
19. Simon	1,3	1,2	1,15	1,4	1,2	0,7	0,2	0,94	141
20. Charles	0,1	0,3	0,65	0,45	1,7	2,4	2,1	0,94	141

	1491- 1599	1600- 1699	Total %	Total —
	<b>8847</b>	<b>6134</b>	—	<b>14981</b>
21. Thierry	1,05	0,73	0,92	138
22. Godefroid/Goffin	0,86	0,85	0,85	128
23. Laurent	0,73	0,98	0,83	125
24. Léonard	0,71	0,86	0,77	116
25. Louis	0,49	1,12	0,75	112
26. Gaspard/Jaspar	0,60	0,80	0,68	102
27. Etienne	0,61	0,77	0,67	101
28. Barthélemy	0,49	0,75	0,59	89
29. Georges	0,58	0,60	0,58	88
30. Robert	0,49	0,68	0,57	85
31. Servais	0,65	0,41	0,55	83
32. Denis	0,58	0,49	0,54	81
33. Arnould	0,46	0,59	0,51	77
34. Noël	0,59	0,34	0,49	73
35. Dieudonné	0,20	0,81	0,45	68
Sébastien/Bastin	0,43	0,49	0,45	68
37. Jean-Baptiste	—	0,43	0,43	65
38. Toussaint	0,36	0,50	0,42	63
39. Pa(c)ques	0,51	0,18	0,37	56
40. Bertrand	0,53	0,10	0,35	53

Tableau 2

Fréquence des prénoms masculins par siècle

Les indications 45 (2/1) sont à interpréter comme suit : 45 occurrences comme prénom simple, 2 comme premier élément d'un prénom composé, 1 comme second ou troisième élément de prénom composé.

	1491-1599	1600-1699
Total	8847	6134
Abraham	2	4
Achille/Archilles	2	—
Acquarin	1	—
Andam	26	10
Andolphe	1	(1/-)
Adrian	3	—
+ Andrian	8	—
+ Andrianne	1	—
+ Hadrian	1	—
Adrien	16 (-/1)	45 (2/1)
+ Andrien	83	28 (-/3)
+ Hadrien	2	—
Aert : v. Art		
Alard/Allart	1	4
+ Alardin	1	—
+ Allarin (?)	1	—
Albert	9	14 (5/5)
Alexandre	5	15 (2/8)
+ Alexis	5	3 (-/5)
+ Alex	—	1
+ Alix (?)	—	1
+ Sandrokin	1	—
Allart : v. Alard		
Allin (?)	1	—
Alphonse/Alfonse	2	3
Amand	15	10
Amourut	1	—
Ambroise	9	—
+ Brozet	1	—
Ancelme	—	1
+ Anceau/Ansea(u)	6	1
+ Ancelot/Anselot	3	3
+ Anselin	1	—
+ Ansillon	1	—
André	1	37 (-/4)
+ Andry/Andrieu	7	1
Andrian(ne) : v. Adrian		

Andrien : v. Adrien		
Ange : v. Michel-Ange		
Anselme : v. Ancelme, Anceau, etc.		
Ant(h)oine	170 (1/2)	183 (9/14)
+ Anthonet	1	—
+ Anthonin	1	—
+ Thon(n)on	2	—
Apsalon	—	— (-/1)
Armand	—	2
Arnaut	1	—
Arnould	21	33 (1/2)
+ Arnold	—	1
+ Ernoul(d)	19	1
+ Ernoulet	1	—
Art/Aert	5	2
+ Art(i)us	2	2
Artur	1	—
Arvan	—	1
Aubert/Aulbert	4	1
Aubain/Aulbain	6	2
+ Aublain	1	—
Auguste	—	1
+ Augustin	6	9 (-/2)
+ Gustin	4	—
+ Gustave	1	—
Aulieane	1	—
Austin	1	—
Aymond	3	2
Babin	1	—
Balt(h)azar	8	4 (-/1)
Baptiste : v. Jean-Baptiste		
Barthélemy	3	10 (-/1)
+ Bartholomé/Bertholomé	21	35 (1/-)
+ Bietremé	5	—
+ var. -mieu, -my, -mien (?)	14	—
Basme	1	—
Basti(e)n : v. Sébastien		
Batius	—	1
Bauduin/Baudhuin	14	12 (1/-)
Ba(u)do	12	—
+ Baudechon	8	—
Beatrix	— (-/1)	—
Benjamin	—	1
Benoit	13	5
Bernard, -t	36	13 (-/4)
Bernier	—	1
Bert(h)uin	1	8
Bertoulet	2	—
Bertrand	47	5 (1/1)
Bietho	2	—
Bietremé, etc. : v. Barthélemy		

Bine (?)	1	—
Blaise	5	4
+ Blaes(e)	4	—
Boda(u)/Bodart	7	—
+ Bodechon	3	—
Bonaventure	—	2 (-/2)
Boniface	—	1
+ Fassin	—	1
Brice	—	1
Brozet : v. Ambroise		
Carlo : v. Charles		
Casimir	—	— (-/1)
César	—	— (-/1)
Charles	30 (-/1)	91 (15/15)
+ Charlo(t)	4	—
+ Carlo	—	—
Christ	1	—
Christian	—	4 (-/2)
Christophe	9	13
Ciprian	1	—
Ciriacq	—	1
Claes : v. Nicolas		
Clarín	1	—
+ Clarix	1	—
Claude	12	25 (6/4)
+ Claudin	1	—
Claux (?)	1	—
Clément	7	4
Cloes	5	1
Coen(n)e	2	—
Collard : v. Nicolas		
Collin, etc. : v. Nicolas		
Cona	1	—
Conrard, -t	1	— (-/2)
Constant	1	2 (-/1)
+ Costant	1	1
+ Constantin	—	1
Cornélis	18	17 (3/-)
+ Cornil	1	2 (1/-)
+ Corneil	1	—
Cornet	— (-/1)	—
Co(e)sma	2	2
Courtin	1	—
Cre(s)pin	6	1
Damart	1	—
Damas	1	—
Damien	1	—
Dan(i)el	6	4
+ Danea(u)	7	—
David	7	2 (1/-)

Denis	40	29 (1/-)
+ Denison	10	—
+ Deniseau	1	—
Désir	6	1
+ Désiré	—	1
+ Désiron	4	—
Didier	2	1
Diego	—	1
Dieudonné	18	48 (2/3)
Dimenche	—	2
Dinart	1	—
Dirck, Diericq, etc. : v. Thierry		
Domicinalle	1	—
Dominique	3	4 (-/2)
+ Dominigo	—	— (1/-)
Don(n)as	2	—
Drico	1	—
+ Drion	1	—
Edo(u)art	5	—
Elias	1	—
Eloch, Elocq	2	—
Eloy	1	3
Emark (?)	1	—
Emery	1	—
Emmanuel	1	2 (-/1)
Ena(u), Enoul : v. Henar		
Englebert	16	16 (1/2)
Erard, -t	2	—
Erasme	1	5 (-/2)
+ Rasse/Raes	2	3 (2/-)
+ Rasquin	10	—
+ Rasset	1	—
+ Rassequet	1	—
Ermina (?)	1	—
Erna(l) : v. Herna		
Ernest	—	11 (2/2)
Ernoul(d), etc. : v. Arnould		
E(s)tienne	45	47.
+ Stien(ne)	6	— (-/1)
+ Estienon	1	—
+ Stenenne	1	—
+ Stenenotte	1	—
Eugène	—	2 (-/1)
Eustache	3	—
+ Istasse	3	—
+ Stassart	3	—
+ Stassin	1	—
Evar(d)	3	—
Ev(e)rard	20	23 (-/4)
Fassin : v. Boniface		
Fastré	2	—

Faustin	1	—
Félix	—	5
Ferdinand	—	3 (1/1)
+ Fernand	—	— (-/1)
Fer(r)y	2	—
Feuillen/Pholi(e)n, etc.	20	6
Fiacre	1	— (-/1)
Flaminio	1	—
Florent	2	7 (1/4)
+ Floris	1	—
Forchy	1	—
Fraigo	1	—
France (?)	1	—
Franç(h)ois	295 (1/1)	276 (18/106)
+ Francq	2	—
+ Francart	2	—
+ Francotte	1	—
+ Franchon/Frenchon	2	—
+ Francisq	1	—
+ Fransquin	1	—
+ Francis	—	2
Frédéric(q)	1	2 (1/1)
Fremin	3	—
Gabriel	14	8 (1/2)
Garcia	—	1
Gaspard	2	34
+ Jaspard(t)	49	15
+ Jaspin	2	—
Gédéon	3	—
Genico(t) : v. Jean	—	—
George(s)	51	37 (-/4)
Gérard	145 (1/-)	82 (2/6)
+ Gérardin	2	—
Gerbrand	—	1
Gerlache	—	1
Germain	6	4
Gern(n)a	2	—
+ Gernotte	1	—
Gh(e)isse	2	—
G(h)isbert/Gui(s)bert	3	6
Ghoes : v. Goes	—	—
Ghuvo : v. Guillo	—	—
Ghuys	1	—
+ Ghuison	1	—
+ Ghion/Gyon	2	—
Gico	2	—
Gil(le)bert	2	—
Gille(s)	165	194 (11/1)
+ Gillis	3	—
+ Gil(l)ain/Gillen	19	12
+ Gillet	4	1

+ Gillechon/Gilson	80 (-/2)	1
+ Gillechoulle	1	—
+ Gillequin	1	—
+ Gill(i)art	2	—
+ Gillon	1	—
+ Gillot	1	—
Giro	1	—
Gisbert : v. G(h)isbert		
Gisket/Gisquet	1	1
Gislain (v. aussi Guislain)	5	14
Gobert	3	—
+ Gobelet	1	—
Goda (?)	1	—
Godefroid	48	49 (1/-)
+ Godefrin	4	1
+ Goffa(rt)	2	—
+ Goffet(te)	2	—
+ Goffin	18 (-/1)	1
+ Goffinon	2	—
G(h)oes	3	1
Gomart	2	—
Gonsalo	1	—
Gossuwin	1	—
Gratien	1	—
+ Gratiane	—	1
Grégoire/Grigoire	32	13
Guetin	1	—
Guillaume	182 (-/1)	179 (6/6)
+ Will(i)ame	49	—
+ Willem(m)e	9	—
+ Willement	1	—
+ Willemet	3	—
+ Willemot	1	—
+ Willemotte	4	—
+ Wille (?)	1	—
+ Wilmart	1	1
+ Wilquin	1	—
Guillo/Ghuyo	6	—
Guinart	1	—
Gui(s)bert : v. G(h)isbert		
Guislain (v. aussi Gislain)	2 (1/-)	3
Gustin, Gustave : v. Auguste		
Hacquin, -imot : v. Jacques		
Hadrian : v. Adrian		
Hadrien : v. Adrien		
Hamart	1	—
Hanche	1	—
Hanin : v. Jean		
Hano, -otia, Hansoulle : v. Jean		
Hans : v. Jean		

Hauce	1	—
+ Haussoulle	2	—
Haulain	—	1
Hebrant	1	—
+ Hebrault	1	—
Hector	2	—
Hellias	1	—
Hel(l)in	2	—
+ Hellart	1	—
Henar	1	—
+ Ena(u)	1	1
+ Enoul	1	—
Hencquet	1	—
+ Hennequet	1	—
Hendrick, -que : v. Henry		
Henin : v. Jean		
Henry, -i	235	200 (7/6)
+ Hendr'ck, etc. (v. aussi Drico ?)	6 (-/1)	—
+ Henrion	14	—
+ Henra(rt)	44 (-/1)	1
+ Henrot	2	—
+ Henrotte	4	—
+ Heyne	2	—
Herbert	2	3
+ Herbier	2	—
Hercules	10	1
Herion	1	—
Herman(d)	8	8 (1/3)
Hermès	1	—
Herna/Erna(l)	4	—
Hibillon	1	—
Hierosme, etc. : v. Jérôme		
Hilaire	—	2
Hippolyte	— (1/-)	3 (-/1)
Honoré	—	3 (2/-)
Hotteau	1	—
Huart	2	1
Hubert	99	85 (1/5)
+ H(o)uba(rt), Hubault	5	—
+ Hubillon	1	—
+ Hubin	—	1
+ Hubinon	5	—
+ Hubo(t)	1	—
+ Hubotte	1	—
Huchon	5	—
+ Huzon	1	—
Hugues	9	8 (1/-)
+ Hughso	2	—
Hustin	1 (-/1)	—
Huvart	1	—
Huzon : v. Huchon		

Hyacinthe	—	— (2/2)
Hypolite : v. Hippolyte		
Ignace	—	3 (-/20)
In(n)ocent	—	1
+ Inorent (?)	1	—
Isidore	—	— (-/1)
Istasse : v. Eustache		
Jacob	19	1
Jacques	340 (2/3)	270 (17/31)
+ Jacquemart	2	—
+ Jacq(ue)min	15	1
+ Jacqueminet (v. aussi Minet)	5	—
+ Jacqueminot	1	—
+ Jacquet	12	—
+ Jacquo(t), Jaco	10	—
+ Jadin	3	—
+ Jado	5 (-/1)	—
+ Jamart	5	—
+ Jamin	2	—
+ Jamotte (v. aussi Moteau?)	3	—
+ Jamo(u)ton	12	—
+ Hacquin	1	—
+ Hacquimot	1	—
Jadin, Jado : v. Jacques		
Jamart, Jamotte, etc. : v. Jacques		
Jaspar(t), Jaspin : v. Gaspart		
Jasquin	1	—
Je(h)an	2288 (28/7)	1093 (214/5)
+ Johan(n)es	3	—
+ Beau Jehan	1	—
+ Grand Jehan	2	—
+ Petit Jehan	3	—
+ Jehenin	11	—
+ Jenin	53	1
+ Genico	1	—
+ Henin	25	—
+ Hanin	49	—
+ Hano	1	—
+ Hanotia	1	—
+ Hansoulle	2	—
+ autres hypoc.	9	—
+ Hans	5	1
+ Joan	—	1
Jean-Baptiste	—	62 (3/-)
Jeesot (?)	1	—
Jemet (?)	1	—
Jengo	1	—
Jérôme/Hierosme	15	20 (2/1)
Jeumon (?)	1	—
Joachim	7	4
Joffroy	1	—

Jonon (ou Jorion?)	1	—
Joseph	2 (-/1)	18 (1/15)
Josse/Joes	11 (1/-)	3
+ Joos	—	3
+ Josselet	5	1
+ Jossart	1	—
+ Just(e)	1	1
Josué	—	1
Julien	3	3 (1/-)
Just(e) : v. Josse		
Kaiso : v. Nicaise		
Katho(n) (?)	3	—
Lambert	187 (1/2)	134 (3/8)
+ Lambillon	2	—
+ Lambinet	1	—
+ Lambotte	1	1
Lamorale (?)	—	— (-/1)
Lancelo(t)	2	1
Laurent/Lorent	57 (1/1)	55 (4/-)
+ Leurent	7	—
+ Laurentian	—	1
Léger	—	1
Léon	5	—
+ Lyon/Lion	5	—
Léonard, -t	42	52 (-/2)
+ Liénard, -t	19	1
+ Lienette	1	—
+ Lienotte	1	—
Léopold	—	— (-/1)
Leurent : v. Laurent		
Lib(i)ert	11 (-/1)	1
Libillon	2	—
Lignier	1	—
Limart	1	—
Linceau	1	—
Lion : v. Léon		
Livin	—	1
Lorra (?)	1	—
Louis/Loys	43 (-/2)	63 (6/3)
Lucas	17	4
Ludolphe	—	— (1/-)
Lup(i)us	—	3
Lupsin/Lupecin	6	1
Lyon : v. Léon		
Macq(ue)let	2	—
Mage	1	—
Magin	—	1
Mahieu : v. Mathieu		
Malins	1	—
Mandot	1	—

Marc	11	6 (3/-)
+ Marcus	1	—
+ Marquet	1	—
Marcellin	1	—
Mar(o)ie [f.]	1 (-/1)	— (-/3)
+ Maria	— (-/1)	—
Marin	2	1
Martin	163 (1/-)	146 (2/7)
+ Mart(h)o	4	—
Massart, etc. : v. Thomas		
Materne	7	7 (1/1)
Mathieu	5	51 (1/1)
+ Mahieu	6	—
+ Mathis, -ys	86 (1/-)	24
+ Mathy, -i	3	11
+ Mathias	—	5
+ Matho(t)	31 (1/-)	—
+ Mathelet	1	—
+ Mathelin	1	—
Maude	2	—
Maurice	—	1
+ Meurice, -is(se)	5	1
Maxime	1	—
Maximilien	1 (1/-)	6 (2/2)
Mayotte	1	—
Médart	3	1
Melc(h)ior	15	20
Melfiène	—	1
Meliador (?)	1	—
Mello (?)	1	—
Mengo	1	—
Mentho	1	—
Messin	—	— (1/-)
Meurice : v. Maurice		
Mich(i)el	125 (3/2)	68 (3/1)
+ Michau(lt)	21	—
+ Michon	—	1
+ Michotte	1	—
Minet	1	—
+ Minoullet	1	—
Monet : v. Simon		
Moteau, Mottiau	2	—
+ Motet	1	—
+ Motin	1	—
+ Mo(u)ton	2	—
Natalis : v. Noël		
Naze	1	—
Nicaise	3	—
+ Kaiso	1	—
Nicolas	153 (-/1)	373 (13/9)
+ Nicolay	—	1

+ Collin	217 (1/-)	—
+ Colline	1	—
+ Collin(i)et	8	—
+ Collinon	3	—
+ Collignon	3	1
+ Colson/Collechon	10	1
+ Collard, -au	128	—
+ Collo(t)	13	—
+ Claes	1	1
Noël	50 (1/1)	20 (1/1)
+ Natalis	1	—
Nol(l)et	2	—
Norbert	—	6
Oblet	2	—
Og(i)er	2	1
Olivier	9 (-/1)	1 (1/-)
Onoffe	1	—
Orban : v. Urbain		
Orian	1	—
+ Oriane	1	—
+ Orion	1	—
Ott(h)o	—	— (1/-)
+ Ottart	2	—
+ Ottelet	3	—
Oudin	1	—
Our(r)y	2	—
Pacifique	—	1
Pa(c)ques	6	1
+ Pa(c)quet	31	9
+ Pa(c)quot	8	—
+ Pa(s)quier	—	1
Page	—	— (-/1)
Paul	7 (-/1)	21 (3/3)
+ Paulus	8	1
Perpète	14	5
Philibert	3 (-/1)	9 (-/3)
Philippe	114 (-/2)	145 (18/28)
+ Philipart, -au	6	—
+ Philippin	1	—
+ Philippion	1	—
+ Philippo(t)	19	—
+ Ph(i)lippotte	2	—
Pholi(e)n : v. Feuillen		
Phorin : v. Symphorien		
Pierre, etc.	155 (2/2)	396 (44/8)
+ Piet(tre)	5	—
+ Piera(rd)	133 (2/-)	3
+ Pierchotte	1	—
+ Pierechon/Pierson	157	4
+ Pier(e)quin	9	—
+ Pier(e)quo	7	—

+ Pieret	1	—
+ Pierlo	5	—
+ Pieron	7	—
+ Piero(t)/Piro	49t(1/-)	—
+ Pierotte	3	—
+ Pierouille	2	—
+ autres hypoc.	4	—
Pilliart	1	—
Plissis	1	—
Polle	3	—
+ Po(u)let	11	—
Poncelet	5	2
Pontian	—	1
Quelin (= Quirin)	3	2
Quentin	11	20 (1/-)
Querard, -t	2	—
Quinart	1	—
Quirin : v. Quelin		
Rasse, Rasquin, etc. : v. Erasme		
Regnier	12	2
+ Renier	3	7
+ Regnault	2	—
+ Regnard/Rennewart	5	—
+ Renard	4	—
+ Ren(ne)chon/Renson	19	1
Remacle	1	2
Remaugne (= Remauque?)	—	1
Remy	22	12
Renalde	1	—
Richard	1	1
Rigau	2	1
Robert	43	40 (2/4)
Roch	—	2
Rodicq	1	—
Rodolphe	—	2
Rodrigue	—	1
Roland	12	—
Rollin	1	—
Romain	1	—
Rombau	1	—
Rondel (?)	—	— (-/1)
Sacré	8	3
Salmon	—	1
Salzart	1	—
Samson	1	—
Sandrokin : v. Alexandre		
Saul	1	—
Sébastien	1	12 (1/-)
+ Basti(e)n	37	16 (1/-)
Servais/Servaix	56	24 (1/2)
+ Servotte	2	—

Séverin	3	— (1/-)
Sianne	—	— (-/1)
Sigisfroid	—	— (1/-)
Silibert	— (-/1)	—
Siméon	—	1
Simon	108 (1/-)	27 (3/3)
+ Simonet	2	—
+ Monet	1	—
Simphorien	—	1
+ Phorin/Forin	7	—
Sion (?)	1	—
Stassart, -in : v. Eustache		
Stien(ne), Stenenne, etc. : v. Estienne		
Tassin	—	1
Théodore	1	10 (1/2)
Thibault	1	—
Thierry	58	16
+ Thiry	19	27 (1/-)
+ Dirck, etc.	5	—
+ Thi(e)riou	11 (-/1)	—
+ Thierian (?)	—	1
Thomas	79 (-/1)	55 (1/-)
+ Massart	10	—
Thon(n)on : v. Ant(h)oine		
Ti(e)lman	1	2 (1/-)
Toussaint	32 (-/1)	31
Troes (ou Traes ?)	1	—
Urbain	1 (-/1)	2
+ Orban, Urbant	4	5
Valentin	6	2
Valérian	1	—
Valtho	1	—
Vavelerien	—	1
Verselle	2	—
Victor	—	5 (-/1)
Vincent	19	20 (-/2)
Waes	—	1
Wal(le)rand	6	—
+ Wallery	1	—
Wa(l)ther	—	2 (-/2)
Wanechon	2	—
Waret (?)	—	— (-/1)
Warnier	16	7 (1/-)
+ Warnotte	5	—
Waut(h)ier, Wa(u)thy, Walthier, etc.	22 (1/-)	11 (-/1)
+ Wa(u)telet	3	2
+ Watelot	1	—
+ Wa(u)tho	6 (-/1)	—
+ Wa(u)thouille	2	—
Wéry	4	3 (-/1)
+ Wériou/Wirion	3	1

Willame, -eme, Wilmart, etc. :

v. Guillaume		
Wybert	2	—
Ymber	1	—
Yzombart	1	—
Zacary	—	1
Zeger/Zeker	1	— (-/1)
Zidracq	1	—
Zybert	1	—

**Tableau 3**

**Statistique des 25 prénoms féminins les plus courants  
de 1491-1519 à 1670-1699**

	1491- 1519	1520- 1549	1550- 1579	1580- 1609	1610- 1639	1640- 1669	1670- 1699	Tot. %	Tot. —
<b>Total</b>	<b>484</b>	<b>363</b>	<b>850</b>	<b>292</b>	<b>367</b>	<b>548</b>	<b>1056</b>	—	<b>3960</b>
1. <i>Mar(o)ie</i>	23,3	22,3	17,5	18,3	16	20,5	26,9	20,7	<b>819</b>
2. <i>Jehenne/ Jeanne</i>	23,1	20,4	21,4	12,4	18,7	10,7	9,7	17,3	<b>687</b>
3. <i>Catherine</i>	14,3	10,5	12,1	8,9	10,7	15,2	10,2	12,1	<b>481</b>
4. <i>Anne</i>	1	5,2	10,4	14,9	20	15,2	18,1	12,1	<b>479</b>
5. <i>Marguerite</i>	8,1	11	11,8	13,9	12	11,6	13	10,7	<b>422</b>
6. <i>Isabeau</i>	5,6	3,6	4,1	3,5	4	1,8	1,4	2,9	<b>113</b>
7. <i>Agnès</i>	4,3	2,5	2,1	1,5	1,3	2,7	1,9	2,4	<b>96</b>
8. <i>Barbe(ite)</i>	0,6	1,1	1,6	3,5	0	4,5	1,9	2,3	<b>91</b>
9. <i>Françoise</i>	0,4	2,8	1,6	2	2,7	3,6	0,9	1,8	<b>73</b>
10. <i>Jacqueline</i>	0,8	1,4	1,9	3,5	4	0,9	1,4	1,6	<b>64</b>
autres prén.	18,5	19,2	15,5	17,6	10,6	13,3	14,6	16,1	<b>635</b>

	1491- 1599	1600- 1699	Total %	Total —
	<b>1876</b>	<b>2084</b>	—	<b>3960</b>
11. <i>Ant(h)oinette</i>	0,96	1,10	1,05	<b>41</b>
12. <i>Gertrude</i>	0,85	0,96	0,90	<b>36</b>
13. <i>Hélène</i>	0,53	1,10	0,83	<b>33</b>
14. <i>A(n)drienne</i>	0,48	0,86	0,68	<b>27</b>
15. <i>Elisabeth/Lisbette</i>	0,05	1,05	0,58	<b>23</b>
<i>Nicole/Colette</i>	0,96	0,24	0,58	<b>23</b>
17. <i>Madeleine</i>	0,64	0,43	0,53	<b>21</b>
<i>Pierette</i>	0,91	0,19	0,53	<b>21</b>
19. <i>Louise</i>	0,27	0,67	0,48	<b>19</b>
20. <i>Béatrice</i>	0,75	0,19	0,45	<b>18</b>

21. Ide(lette)	0,69	0,09	0,38	15
22. Martine	0,37	0,33	0,35	14
Philippie, etc.	0,32	0,38	0,35	14
24. Dieudonné	0,21	0,43	0,33	13
25. Michelle, etc.	0,37	0,19	0,28	11

Tableau 4

Fréquence des prénoms féminins par siècle

Les indications 41 (4/9) sont à interpréter comme suit : 41 occurrences comme prénom simple, 4 comme premier élément d'un prénom composé, 9 comme second ou troisième élément de prénom composé.

Total	1491-1599	1600-1699
	1876	2084
Abillon : v. Isabeau, -abillon		
Adriane	5	10 (-/4)
+ Andriane	3	7 (1/-)
+ Driane	1	—
Adrienne	1	—
+ Andrienne	1	—
Agathe	—	2
Aghille (?)	1	—
Aghuist : v. Anguisse		
Agnès	48	41 (4/9)
+ Agnechon	3	—
Albertine	—	— (-/2)
Aldegonde	—	— (-/1)
Alexandrine	—	— (-/2)
Alice	—	2
+ Aelips	1	—
+ Aelix	1	—
+ Aelys	1	—
+ Alix	1	—
+ Alisse	1	—
Aly : v. Auly		
Andrée	—	1
Amoris (?)	1	—
Andriane : v. Adrienne		
Andrienne : v. Adrienne		
Ange	—	— (-/2)
Angèle : v. Engelle		
Angélique	—	1
Anguisse/Aghuist	2	—

Anne	130	265 (74/24)
+ An(ne)chon	9	—
+ Annelette	1	—
Annestasie	—	1
Ant(h)oinette	16 (-/1)	22 (1/3)
+ Thoinette	1	—
+ Anthonia	1	—
Apollone (= Apolline)	—	— (-/1)
Augustine	—	1
+ Gustine	—	— (1/-)
Auly	—	2
Barbe	15	63 (-/5)
+ Barbette	12	—
+ Barbotte	1	—
Bau(l)dinne	1	—
Béatrice/Béatrix	14	4
Begge	—	— (1/-)
Benoite	—	— (-/1)
Bernarse	1	—
Berthe	2	—
+ Berton	1	—
+ Berteline	1	—
Bonne	—	2
Bynon : v. Hubinne		
Catherine/Katherine	221 (1/-)	252 (4/29)
+ Catho/Katho	3	—
Cécile	1	1 (2/2)
Cerville	1	—
Charloise, -oize	2	—
+ Charlotte	1	6 (2/5)
Chrétienne	—	1
C(h)ristine	1 (-/1)	4 (-/1)
+ Christiane	—	1
Claire	1	3 (1/3)
+ Clarette	1	—
+ Claris(se)	2	3
Clamente : v. Clémence		
Claude	—	— (1/-)
+ Claudine	1	7 (-/2)
Claure	1	—
Clause	—	1
Clémence	2	1
+ Clamente	1	—
Co(l)lette : v. Nicol(l)e		
Constance	1	1 (1/4)
Cornélie	1	— (1/-)
+ Cornille	2	1
+ Cornélis	—	— (-/1)
Couradine	—	1
Croisette	1	—
Damande	2	—

Damibe	—	1
Damide	1	1
Davide	1	—
Denise/Denize	9	—
Dieudonnée	4	9 (-/5)
Domitiane	—	1
Dorothee	—	1
Driane : v. Adrienne		
Eleine : v. Hélène		
Elisabeth (v. aussi Isabeau)	1	18
+ Lisbet(te)	—	4
Elise	—	2
Emerentiane	—	1 (-/3)
+ Emerentine	—	1
Engelle	—	1
Ernestine	—	3
Esther	—	1
E(s)tiennette	—	2
+ Stevenette	1	—
Evelette	1	—
Ferdinande	—	— (-/2)
Feuillenne	1	—
+ Feuillime	1	—
Florence	2	— (-/2)
Franç(h)oise	30	42 (1/18)
Gabrielle	1	1 (1/-)
Geneviève	1	—
+ Jenvire	—	1
Gérarde	1	—
+ Gérardinne	2	—
Germaine	—	1
Gertrud(e)	16	20
Gillette	5	1
+ Gillotte	1	—
+ Gille	1	—
Gislaine (v. aussi Guislaine)	—	2
Guetta	1	—
Guillemette	4	1
+ Guil(le)minne	2	— (-/1)
+ Williminne	1	—
Guislaine (v. aussi Gislaine)	—	1
Gustine : v. Augustine		
Hanon : v. Jeanne		
Hélène	10	17 (6/4)
Hellechon	1	—
+ Hullechon	1	—
Helluy(s)	6	—
Heltrud	1	—
Hubinne, -enne	5	1
+ Bynon	1	—
Hullechon : v. Hellechon		

Idé	1	—
+ Idelette	12	2
Ignasse [m.]	—	— (-/1)
Isabeau/Ysabeau	74	20 (1/-)
+ Isabillon, Ys-	5	—
+ Abillon	1	—
+ Ysabelet	1	—
+ Isabelle	—	5 (5/6)
+ Sabelle	1	—
Isidorea [m.]	—	— (-/1)
Jacqueline	31	31 (1/2)
+ Jacquet [m. ?]	1	—
Jeanne/Jehenne	365	271 (28/15)
+ Jen(n)on	22	—
+ Hanon [m. ?]	1	—
+ Jennette	1	—
+ Jeanine	—	— (-/1)
Jenvire : v. Geneviève		
Joseph [m.]	—	— (-/1)
Jossine/Josinne	2	1
Judith	—	1
Julienne	—	1
+ Julianne	—	1
Jutiane	1	—
Katherine, Katho : v. Catherine		
Laurence	1	2
+ Laurence	1	—
Léonard [m.]	—	— (-/1)
Linette	—	1
Lisbet(te) : v. Elisabeth		
Lorette	4	1
Louise/Loyse	5	13 (1/3)
Luc(h)ie	2	4
Lucrèce	1	— (-/1)
Mabille	2	—
Ma(g)deleine	12	8 (1/8)
Marcotte	1	—
Marguerite/Margaritte, etc.	197 (1/-)	210 (10/13)
+ Margo	2	—
+ Mago	2	—
+ Magritte	1	—
+ Magrisse	1	—
Mar(o)ie	372	342 (102/46)
+ Marotte	1	—
+ Mayon	7.	—
+ Mayo	1	—
+ Maye (?)	1	—
+ Maiotte	1	—
+ Maria	—	2
Martine	7	7 (-/1)
Mathilde	—	1

Maximilienne	—	1 (-/1)
Mayo(n) : v. Mar(o)ie		
Meche	1	—
Mecte	1	—
Mek(t)eldis	—	1
Melcior [m. ?]	1	—
Michelle/Michèle	—	3 (1/1)
+ Michelette	4	—
+ Micholette	1	—
+ Miellette	1	—
+ Michotte	1	—
Modale	1	—
Moyette	1	—
Nicol(l)e	5	5
+ Col(l)ette	13	—
Nocelle	—	1
Noette [= Noëlette?]	1	—
Oda	—	— (-/1)
Odile	—	1
Ouldre	1	—
Pa(c)quette/Pasquette, etc.	6	3
Peronne : v. Pi(e)rette		
Pétronelle, -ille	—	2 (1/1)
Philippie	2	1
+ Philippia	—	— (-/1)
+ Philippette	3	1
+ Philippine	—	1 (1/-)
+ Philippitte	—	2
+ Philippotte	1	2
Pi(e)rette	15	4
+ Pierotte	1	—
+ Peronne (?)	1	—
Polette	1	—
Poloumé	1	—
Ponc(h)ette	4	—
Reine	1	2
+ Roy(e)nne	3	4
+ Rynna	1	—
Robertine	—	1 (-/1)
Rolande	—	2
Rollaine	1	—
Rose	—	1
Royenne : v. Reine		
Rynna : v. Reine		
Sacrée	1	—
Sain(c)ton	9	—
Sara	—	1
Servaise	1	—
Sibille	1	—
Simon(n)e	6	2
Sophie	—	— (1/-)

Stevenette : v. E(s)tienette	—	2
Suzanne	—	— (-/1)
Théodorie	—	7 (1/19)
Thérèse	—	
Thoinette : v. Ant(h)oinette	—	
Ursule	—	3 (-/1)
Valériane	—	1
Victoire	2	—
Yolande/Yolent(e)	3	4
+ Yolenne	1	—
Walrane	—	— (-/1)
Williminne : v. Guilleminne		
Yde, Ydelette : v. Ide, Idelette		
Ysabeau, -elet : v. Isabeau		